ANUL XVIII. N.º 9

10 MARTIE 1973



# Carpații

Depósito legal: M. 8.137-1958.

Director Aron Cotrus † REVISTA DE CULTURA SI ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL Redactor: Traian Popescu

## La jeunesse - prolétariat selon l'esprit

**por Rémy de Laón**



*EPUIS 1968, l'offensive des forces de subversion a pris, en Occident, un caractère beaucoup plus incisif et corrosif. Certes, et depuis longtemps, la subversion s'en prenait aux formes politiques propres au génie occidental. Depuis plus longtemps encore, la Foi et la Spiritualité occidentales avaient été gravement entamées.*

*Aujourd'hui c'est la personnalité même de chaque Occidental qui est menacée d'annihilation et cela notamment au sein de la Jeunesse. L'hystérie sexuelle, la drogue, un pacifisme de bovins, une anarchie dépourvue de fondement mais VECUE, tout cela tend à faire de la jeune génération, sous couvert de "libération" une proie imbécile et décervelée.*

*Oui, on arrive finalement dans certains pays à une situation où, à part quelques poignées de jeunes hommes, plus personne ne serait capable de tenir en main sérieusement des armes, face à un envahisseur venant de l'Est. En constatant à qui le crime profite, il semblerait aisé de démasquer les criminels; et pourtant, rien ne se produit et le travail de pourrissement continue.*

*Comment peut-il en être ainsi?*

*En réalité, si le communisme, soviétique ou maoïste, s'était trouvé limité à lui-même et à ses propres tentacules, il aurait pu être combattu et refoulé depuis longtemps. A ce sujet la situation de l'Occident peut être illustrée par l'exemple suivant:*

*En 1968, en France, après une grave période de troubles qui atteignit profondément le jeunesse, l'ensemble du pays réagit sainement et, dans sa majorité, il vota pour un renforcement du pouvoir afin d'écraser la subversion. Or, que fit le pouvoir ainsi renforcé? Il légalisa l'installation de la subversion dans les Facultés et les Lycées. Il renforça la propagande anarcho-marxiste au moyen de la Radio et de la Télévision. Comment cela a-t-il pu se produire? Comment un régime peut-il en venir à faciliter l'essor des forces révolutionnaires que prétendent l'abattre?*

*(Suite pag. 2.)*

## RASPUNS MANIFESTULUI ANONIM

## din 24 Ianuarie 1973

DOMNILOR *"TOVARASI"*



I-A căzut din nou în mână un Manifest *"nesemnat"*, scris, după cum rezultă din primele linii, de către acceeaşi *"Români patrioţi"* şi iubitori de glie, ce ne onorează cu slova lor şi la 24 Ianuarie 1972. S'au decis deci ca în fiecare an, la dată fixă, să ne dea câteo lecţie de patriotism şi să explice că cusnosc mai bine România de azi decât noi, deoarece au *"curajul"* să se ducă acolo în fiecare vară pentru a număra cutiile de conserve pentru export şi apartamentele construite pentru popor. Ii felicităm cu entuziasm şi-i rugam ca anul acesta să aibă bunăvoinţa de a număra şi cozile pentru cartofi, ceapă sau vată. In acelaş timp nu le-ar strica să

*(Urmează pag. 3.)*

## ISRAEL ATACA.

## ¡JUSTICIA PARA LOS ARABES!



ESPUES de la "fulminante victoria" obtenida por las fuerzas aéreas de Israel sobre un avión libio de transportes que trasladaba pacíficos pasajeros desde Bahrain a El Cairo, la mayoría mujeres y niños, la señora Golda Meir ha ido a Washington.

El jefe del Gobierno de Israel ha ido a pedir al presidente Nixon que asegure a Israel la superioridad militar absoluta sobre los países árabes, en la perspectiva de eventuales negociaciones.

Recibida por la Cámara de Representantes, la señora Golda Meir ha declarado que "dentro de un futuro no muy lejano habrá posibilidades de negociar con Egipto".

La réplica ha llegado inmediatamente: en El Cairo el portavoz del Gobierno ha declarado que "no hay ninguna

*(Sigue pág. 4.)*

La réponse est malheureusement très simple: Il n'y a pas antagonisme absolu, mais au contraire connivence et CONVERGENCE IDEOLOGIQUE entre le personnel en place et les jeunes émeutiers gauchistes. Certes, le régime a pu combattre les émeutiers, DANS LA RUE. Au fond, ce qu'il leur reprochait, c'était et c'est toujours de n'être point polis et d'aller trop vite.

Ceci dit, en bien des occasions, des membres de la majorité ou du haut personnel dirigeant ont montré leur sympathie pour certaines thèses gauchistes. Entre les communistes maoïstes ou trotzkistes d'une part et les gaullistes de gauche, communistes ou communisants dits "nationaux" d'autre part, il n'y a point de fossé absolument infranchissable, pas plus d'ailleurs qu'entre ces mêmes gauchistes et des sociaux-démocrates allemands également marxistes.

Tout ce monde-là possède au fond les mêmes "références" et la même idéologie marxiste, égalitaire et démocratique. Entre les partisans de la démocratie dans l'Eglise, les partisans de la démocratie dans l'Etat, les partisans de la démocratie dans la famille, dans l'Armée, dans l'usine, il n'y a que des étapes et des degrés. Mais en réalité, toute cette engeance représente le même processus, le processus de la liquéfaction de l'Occident Chrétien. Et si, entre les uns et les autres, les rivalités et les heurts peuvent être, dans certains cas, graves et sanglants, néanmoins, le seul ennemi véritable, l'ennemi absolu, que tous se reconnaissent, se situe indubitablement dans les rangs des nationalistes. Cela ne doit pas surprendre.

Eux, leurs maîtres à penser et leurs inspirateurs sont les ennemis de toute FOI et de toute NATION Occidentale. Ils constituent l'ANTINATION parmi les nations d'Occident.

A la Nation, au sens réel et étymologique du terme, qui évoque en Occident une communauté de naissance et de sang, REGIE par une Elite placée sous le signe des valeurs viriles, héroïques et chrétiennes, à la nation donc qui est placée sous le signe des ancêtres, des pères, sous le signe DU PERE, ils opposent leur fameuse théorie du "meurtre du Père" qui, au fond, est celle de la haine contre ce qui EST. La haine de l'ETRE, la haine de DIEU, la haine du PERE, la haine de la NATION, la haine de la TRADITION, tout cela se tient.

Marx, Freud, Marcuse: un seul esprit, un seul génie, un seul univers nauseabond; et si Karl Marx a été le plus efficace des trois, sur le plan politique, c'est parce que ses disciples ont su mettre une formidable technique de domination des masses au service de la négation. Car, enfin, c'est cela le Marxisme-Léninisme: le règne organisé d'une négation au terme de laquelle RIEN n'existe qu'un antagonisme dialectique de forces matérielles en mouvement.

Cette formidable machine à avilir les hommes est ce qu'elle est. On ne peut la combattre en se réclamant d'elle et si, ici ou là, des schismes ou des ambitions nationales se font jour, au travers du Marxisme et des marxistes, il n'en reste pas moins que la machine à avilir reste elle-même, avec sa négation radicale des valeurs, des vérités naturelles et surnaturelles, dont les hommes vivent, au sens supérieur du mot VIVRE. C'est pourquoi, en fin de compte, le Marxisme, la Subversion anti-occidentale, ne peut être combattu efficacement si on ne procède pas, préalablement, au REJET ABSOLU de l'idéologie démocratico-révolutionnaire, rationaliste et égalitaire.

Remarquons-le bien, l'anti-civilisation démocratico-égalitaire engendre un univers où LA TERREUR et l'ENNUI alternent obligatoirement. C'est là son plus terrible signe de faillite. Face à l'ennui, elle est perpétuellement obligée de réinventer des révolutionnaires et autres gardes-rouges toujours plus révolutionnaires que les précédents, toujours plus égalitaires, toujours plus subversifs; mais finalement, l'ennui et la sénilité reviennent, toujours plus forts après chaque vague de terreur et cela s'explique: en effet, dans tous les cas, on reste dans cet univers matérialiste placé sous le signe du verbe "avoir" et qui ne peut satisfaire le besoin d'infini qui se trouve dans l'homme.

C'est pourquoi, pensons-nous, seul un mouvement placé sous le signe de Dieu, sous le signe de l'Etre, sous le signe des valeurs spirituelles occidentales, peut répondre aux aspirations des générations actuelles en plein désarroi. Autrement dit encore, si les injustices sociales et la misère doivent être combattues, ce n'est pas dans le domaine de "l'économique" que doit se situer pour l'essentiel le mouvement de régénération de l'Occident. S'enfermer dans ce domaine-là, ce serait se limiter aux vues mêmes et au terrain de l'adversaire.

En fait, ce qu'un tel mouvement doit apporter se situe dans un autre domaine, dans un domaine politico-spirituel qui touche aux véritables raisons de vivre et de mourir, aux véritables dimensions de l'être humain.

Du reste, remarquons-le bien, s'il y eut précisément, en Occident, des masses prolétariennes puissantes au sens matériel du terme "prolétariat", aujourd'hui, la révolte de la jeunesse ne se fonde pas essentiellement, quant à elle, sur des revendications matérielles, mais sur l'absence de vérités, sur l'absence de raisons de vivre de la société dans laquelle elle vit. La démission des fausses élites occidentales a entraîné le phénomène suivant:

Ces jeunes gens, qui n'ont plus rien au plan spirituel, plus aucune certitude, plus aucune vérité, constituent un PROLETARIAT SELON L'ESPRIT.

A cela, il doit être répondu non pas comme il fut répondu par les nationalistes, entre les deux guerres, par des mouvements "nationaux-plébéiens": ce sont moins les aspirations matérielles des mouvements révolutionnaires de gauche qui doivent être aujourd'hui intégrées, dépassées, reconverties, par les Nationalistes, mais davantage des aspirations "morales", le dsir de fraternité, de justice, de liberté.

On a pu dire que les idées révolutionnaires étaient des "idées chrétiennes devenues folles". Seul, donc, un REALISME OCCIDENTAL CHRETIEN, hiérarchique et lucide, pourra intégrer et reconvertir ces aspirations dans la perspective des traditions occidentales.

REMY DE LAON



# Raspuns manifestului anonim

facă, numai așa pentru uzul personal, și-o statistică de câți tineri români fug binefacerile comunismului și se refugiază în "*mizeria*" acestui Occident decăzut. Numai după aceea — deci în anul viitor cam pe la 24 Ianuarie — vom sta de vorbă pe chestia "*modernizării rapide*" a României (în 30 de ani dela venirea la putere a regimului dictatorial comunist).

Dar nu aceste considerente "*raționale*", cum zic dânșii, și nici simple "*erupții instinctuale*", cum afirmă tot dânșii despre noi, ne determină să răspundem acestor ANONIMI CURAJOSI, ci faptul că atacă din nou, cu o nerușinare intra-adevar pavlovniană, organizația și membrii Gărzii de Fier.

Domnii ACRIVU și EMILIAN n'au nevoie de apărarea mea. Vor ști să răspundă cu demnitate insinuărilor perfide înșiruite "*anonim*" în Manifestul din 24.1.1973. Eu voi încerca să lămuresc inconsecvențele celor ce vor să scoată de sub influența legionară pe cei noi sosiți.

Dela început constatăm reaua credință cu care tratează problema diversiunei de opinii când spun textual: "*Nu avem, oare, dreptul și datoria de a gândi și noi, de a avea opinii independente și de a ni le exprima?*".

Fară'ndoială, domnilor! Aveți acest drept în această lume liberă drept pe care niciо organizație politică nu l-ar putea exercita în România de azi pe care o ridicați în slăvi. Vă împiedeca oare "STINDARDUL", "CARPATII", "TARA SI EXILUL", etc. de a va exprima conform convingerilor DVoastra? Vă împiedecă grupurile legionare de a scoate o publicație, chiar anti-legionară? Nicidecum! Scoateți ce vreți, scriți ce vreți, dar cu o condiție: LA LUMINA ZILEI. Nu prin Manifeste anonime sau articole cu inițiale ca în "VESTITORUL" comunist dela Paris. Acțiunea anonimă este climatul calomniei și-al lipsei de demnitate.

Vă pretindeți o forță naționala a Românilor de peste hotare. Dovediți-o. Ieșiți din subterane. Vă e frica, de ce? De așa numitele "*Tribunale*" pe care legionarii le-ar putea institui?

In primul rând, cine luptă pentru o cauză sfântă, după cum pretindeți, nu poate avea teamă de nicio amenințare. In al doilea rând, (și aceasta dovedește că nu cunoașteți Mișcarea Legionară și că judecați după tipicul doctrinei comuniste ce vă stă la bază), "*Tribunalele populare*" nu sunt de origină legionară. Noi n'avem astfel de obiceiuri barbare. Numai marxiștii —maoiști, castriști și alte sub-forme stângiste— au întrebuințat asemenea metode. Deci, mai de grabă, nouă legionarilor ar trebui să ne clănțăne dinții de teama vreunui tribunal marxist ce ne-ar putea condamna...

Deasemenea, ați făcut o greșeală de tactică când, pentru a întări liniile compromițătoare împotriva legionarilor, aduceți ca musca'n lapte, argumentul "*mai ales în aceste zile, când terorismul și crima au fost ridicate la rang de armă politică*".

Ori e naivitate ridicată la rang de prostie, ori e prostie pură camuflată sub o doză irecuperabilă de naivitate. E cunoscut de toată lumea ca singurele organizații care întrebuințează terorismul și crima sunt de filiație comunista. "*Septembrie Negru*", "*Panterele Negre*", "*Grupurile Africane de eliberare*", etc. sunt toate marxiste la bază. Cum îndrăsniți, deci, să vorbiți de "*detașamente ale morții*" gardiste, ce-ar pune în joc "*liniștea și destinul nostru și al copiilor noștri*"?

Dacă se poate într'adevăr vorbi de o *patologie politică* (cum insinuați), apoi ea nu se manifestă decât în mințile bolnave ale DV.

Vă încumetați după aceea să calomniați Mișcarea Legionară, susținând că-și duce existența "*cerșind stipendii de la cercuri interesate*", "*obținându-le în schimbul delațiunilor*". Se vede de departe intenția directă a calomniatorilor: să relasă cât de puțin că Mișcarea Legionară e o organizație de profitori și trădători. Ar fi suficient să se înfiripe măcar o umbră de bănuială sau neîncredere. Restul s'ar încropi singur, cu timpul...

Domnilor calomniatori anonimi, se vede clar că nu cunoașteți Garda de Fier în ce are ea mai stabil și fundamental: cinstea și onoarea. Sunt lucruri care vă depășesc. Garda de Fier nu e de vânzare și nu trădează niciodată. Când veți vedea un "*legionar*" cerșind stipendii, să știti că acela e un impostor. Mișcarea Legionară nu trăește din astfel de combine.

Cunoașteți oare instituțiile legionare permanente, denumite: "*cotizație lunară*", "*contribuție specială*", "*bătălie financiară*", "*cuib financiar*", " *a 40 @ parte din venit*", toate constituind sacrificii grele bănești, făcute conștient de legionarii din întreaga lume liberă pentruca Mișcarea Legionară să poată avea o independență totală în lupta ce duce contra comunismului? Natural că le cunoasteți, dar e mai spectacular să acuzați Garda de Fier de a primi bani pentru "*a-și continua funesta ei activitate*", decât să arătați fidelitatea membrilor, care continuă nesdruncinați să creadă în preceptele și'n șeful ei.

Dar fraza cea mai mârșavă, subliniată de altfel în Manifest, e aceea prin care afirmați (ca și cum ați fi niște legionari desprinși de matcă din cauza "*uraganului pustiitor al sloganurilor morbide, legionare*") că de-abia acum ați înțeles marea operă săvârșită în țară de regimul comunist. Iar ca urmare a acestei revelații, afirmați cu tărie: "*ASTAZI, ne rupem de acest trecut și, cu deplină luciditate matură, nu mai înțelegem să acordam încrederea noastră acestei organizații, indiferent de promisiunile ei*".

E atât de perfidă această frază, că numai mintea condiționată a unui creer îmbâcsit de dialectica marxistă o putea concepe. N'am nicio stimă pentru legionarii ce s'au rupt, s'au îndepărtat au renegat Miscarea Legionara (Sunt și de aceștia, din nefericire). Dar nu le-aș aduce niciodată insulta de a-i crede proști și necunoscători ai normelor în care au crezut.

In primul rând, legionarul desprins tace și evită orice declarație de acest gen contra Garzii de Fier. E o pudoare naturală. Reneagă dar nu scuipă asupra normelor ce l-au călăuzit odata. In adâncul sufletului știe că plecarea lui din rândurile legionare e o lașitate ce se apropie de trădare. Preferă deci, să fie uitat, decât să declare într'un Manifest ca "*nu mai acordă încredere Mișcării Legionare*".

Dar unde calomniatorii demonstrează că n'au fost niciodată legionari e când termină fraza prin cuvintele "*indiferent de promisiunile ei*". Daca terminau fară acest final (ce li s'a părut formidabil pentru a sdrobi Garda de Fier) ar fi putut exista o îndoială asupra autorilor.

Nu și-au dat seama de gafa pe care o comiteau. S'au comportat în conformitate cu mentalitatea lor și-a epocei contra căreia s'a ridicat dintru început Mișcarea Legionară: ca să-ți menții partizanii, trebuie să le promiți ceva, bani, situație, slujbă, măriri, etc.

Or, cu Garda de Fier, au dat greș. E singura organizație politico-revoluționară care NU PROMITE NIMIC membrilor săi, nici înainte nici după victorie. In educația legionară această latură e fundamentală. In lucrările de doctrină legionară, norma e desvoltată cu predilecție.

In Garda de Fier, legionarii dau tot și nu așteaptă nimic în schimb. Recompensa lor e victoria legionară. E primul lucru ce se spune celui ce vrea să devină legionar. Deci, e imposibil ca cei ce au scris acest Manifest să fie "*foști legionari*" desgustați. Ar fi știut măcar că se fac de râs punând în text o astfel de afirmare.

Si'n definitiv, ce le-ar fi putut promite Mișcarea Legionară, care-i săracă și fără perspective, care luptă de 30 de ani în exil, care-i considerată de guvernul comunist dela Bucuresti deja "*îngropată sub molozurile istoriei*", iar legionarii luptători sunt calificați niște "*strigoi*"?!... Ințelegeam să vă agățați de Guvernul dlui Vișoianu care promite în dreapta și'n stânga posturi ministeriale pentru când ne vom întoarce în țară, dar tocmai de Mișcarea Legionară să vorbiți, organizație care n'are nicio veleitate de guvernare imediată!...

Dar pe DV nu vă jenează orice formație sau grup din exil. Singurul pericol serios, singura realitate vie și nestrămutată, e Garda de Fier. Pe ea vreți s'o distrugeți. Oare, pentru a câtea oara?! Si-atunci, vă lansați orbește într'o ofensivă ce vă pare subtilă și de necombătut. Ne aruncați în spate o sumedenie de epitete, ce vă sunt proprii. Incercați să creați peste graniță atmosfera de suspiciune și de teamă față de noi, pe care ați impus-o în Tară. Dar nu vă dați seama ca întrebuințati formule și expresii pe care nu le au nici *foștii legionari*, nici ceilalți Români exilați. Numai DVoastra, cei educați în limbajul Anei Pauker și-ai trepădușilor istorioformi din epoca decadenței naționale postbelice aveți gingașia de a ne numi "*reptile verzi*", "*năpârci verzi*", purtători ai "principiilor teroristo-inchizitoriale", etc.

In plus, dat fiind că sunteți extrem de bine informați asupra Mișcării Legionare, ni se pare cel puțin ne la locul el, dacă nu impertinență, acuzația adusă directorului publicației "STINDARDUL", de a fi legionar. Domnul EMILIAN este un vechi și foarte cunoscut luptător cuzist, plin de curaj și dragoste de neam. Dar n'a fost niciodată legionar. Publicatia DSale așișderea. Iar semnăturile legionare sunt destul de rare în paginile revistei.

Atunci, dece această insistență pe o temă falsă? Foarte simplu: pentrucă pentru DV orice mijloc e bun, din moment ce poate atinge scopul pe care-l urmăriți. Si-acest scop e compromiterea Mișcării Legionare și-a tuturor celor

ce luptă pentru neamul românesc. De-aceea, chemați *"pe toți compatrioții să condamne și să repudieze public pe cei ce mai agită apele turburi ale emigrației române"*, pentrucă, spuneți DV cu convingere: *"Este timpul ca acești domni să inteleagă, odată pentru totdeauna, că marea majoritate nu avem nimic cu ei"*. Iar ca incheiere strigați tare și subliniat *"UNIRE, UNITATE, DAR FARA NAPARCILE VERZI"*.

Nu va contestăm dreptul de a ne trata dupa dorința DV. Vă găsim numai copilăroși in argumente și in *"evidenta contradicție cu mersul insuși al Istoriei"* (conform normei clasice in maniera DV de a gândi).

E o copilărie să cereți *altora* să *"repudieze public"* ceva pentru care DV sunteți incapabili să vă luați răspunderea de a face intocmai. A repudia public insemnează a arăta deschis cine ești, ce vrei și dece. Or, DV sunteți tot ce poate fi mai ocult și mai infam deoarece incitați pe alții la confuzie și echivocuri.

E deasemenea o copilărie să vorbiți in numele unei majorități pe care nici cele mai puternice asociații românești din străinatate nu au curajul s'o facă. Dar, ingânfați ca totdeauna, credeți că e destul să afirmați ceva pentru a stabili o opinie.

Cât pentru *"mersul istoriei"*, in care credeți conform dialecticei marxiste, ar fi bine să priviți cu mai multă atenție fenomenul legionar pentru a vă da seama că TOCMAI mersul istoriei il confirmă pe zi ce trece. Istă numai câteva aspecte incontestabile ale acestei trăiri in istorie:

— După un sfert de secol de prigoană, Mișcarea Legionară e vie și prezentă peste tot, atât in străinătate cât și in Tară.

— Activitatea legionarilor este atât de importantă incât nu există manifestație românească peste hotare fără prezența lor.

— Doctrina legionară, tradusă in mai multe limbi, contribue deja la formarea unei noi mentalități in anumite țări.

— Studențimea in Tară caută doctrina legionară ca singura ieșire din impasul in care a băgat-o marxismul materialist.

— In străinătate, activează deja cuiburi noi constituite din elemente tinere, recent refugiate.

Dacă nu-i de ajuns pentru a vă convinge, putem reveni cu alte date tot atât de doveditoare că Mișcarea Legionară domină istoria.

Domnilor *"tovarăși"*, vreți in sfârșit, ca un corolar al activitații și bunei DV credințe, să faceți unirea Românilor din exil, dar fără *"napârcile verzi"*. FACETI-O! Nu ne opunem. Si cred că nu veți avea teamă de acești *"descreierați"* deoarece DV urmați cursul istoriei, deci al *"adevărului"*, pe când noi mai avem incă nevoie să *"invătăm istorie"*.

Realitatea insă , in ciuda afirmațiilor pe care le faceți, e cu totul alta. DVoastra *urmați cursul istoriei* pe care vi-l impune o șleahtă de tâlhari, deoarece atât ați priceput, *să nu ieșiți din normă*. Pe când noi, care *trăim in istorie* și-l simțim in carne și'n suflet injustițiile și micimile, suntem conștienți că prin Mișcarea Legionară deschidem o poartă nouă istoriei românești, atât de crud isbită in ultimii 30 de ani.

dr. Faust Bradescu
15, rue de Chelles
77 - Champs sur Marne
Franta

# POEME

de Ioan Mirea

### CONTEMPORANA

M'am dus pe un șantier, unde se construia casa vecină;
muncitorilor le-am dus un mănunchi de sulfină
și le-am urat voie bună!
Din vorbă in vorbă și din una in alta,
le-am spus despre necazuri și vise, dar a inceput cearta:
le ceream patru scânduri și o nuelușă,
— vream să fac o cutie și să ingrop o păpușă.

Păpușa o găsisem aruncată
fără salbă,
uitată;
fără mâini,
oarbă,
despuiată;
— jucaria zlută
mi s'a părut pierdută; —
poate moartă
chiar in ceeace nu fusese viața ei niciodată.

Le-am explicat la muncitori
că pe rouă, in zori,
atunci când voi ingropa păpușa
trupul am să i-l leg cu o sfoară
in inimă am să-i infig nuelușa
ca să nu mai iasă afară!

Dar când am mai cutezat să le spun cât doare
când din ea va răsări o floare,
muncitorii au râs;
și din ce mai era, zdreanță și plâns,
au călcat in picioare; —
pe mine m'au dat afară și mi-au inchis ușa.

### CALUL...

A fost un zmeu, cu aripi lungi, un fulger,
un zbor ca gândul; ardea in fugă, cutrmura
pământul, zăcea in ape scurse din cer in
eleșteu și n'a dormit, cum n'am dormit
nici eu...

Acum e obosit... Umplut de bube, cu coaste
rupte, cu nările unflate, strâmbe, —profil
de deșalat, lăsat in câmp, epavă, a incetat
ca să mai fie inhămat; din ochiul orb, grămezi
de muște, puroaiele ii sorb...

In zăcere, cu trupul greu și fără frâie, nici
ei nu știe de e el (sau numai râie), iar eu
aș vrea să mint că nu sunt eu!...
Din ce-a fost insemnat pe file ingălbenite,
s'au șters și urme și ispite.
In cer atât se știe: când pleс umplute
convoaie cu sicrie!...

După zăcere, cu visul isprăvit, s'a reintors
ca o căință, istovit, să-l vadă'n poartă de
nu mai au cu el vre-o trebuință.
Nu, nimeni nu-l mai chiamă! Pe deșălat, se
miră peste el privirea care l-a uitat...
Ascuns, când'l-alungau, l-am aruncat din
plâns o scamă, s'o duca lupilor —când il
sfâșie— ceva aprins și prins in coamă...

Paris, 1973.

Ioan I. MIREA.

# GLUME

— *Ce e un comunist?*

— *Comunistul e un individ ce și-a pierdut speranța de a fi capitalist.*

— *Pentruce comunismul nu va depăși niciodată capitalismul?*

— *Deoarece capitalismul se află deja pe marginea prăpăstiei.*



# ISRAEL ATACA. ¡JUSTICIA PARA LOS ARABES!

iniciativa de paz en el cercano Oriente y que el optimismo manifestado por la señora Golda Meir no es más que una estratagema para engañar a todo el mundo".

Esto es fácil. No solamente la prensa americana, sino también la francesa y la inglesa, está totalmente controlada por los judios.

Sin duda, el presidente Nixon no podrá rechazar la ayuda financiera de 500 millones de dólares para el material bélico.

En los primeros cuatro años de su mandato, el presidente Nixon ha otorgado a Israel 1.200 millones de dólares; así que la señora Golda Meir no se puede quejar por no haberse cumplido los contratos de suministro de armamento en marcha, y cuyo cumplimiento está previsto para 1974.

Pero la señora Golda Meir ha pedido al presidente Nixon más. Ha pedido una garantia de suministro bélico varios años después de 1974.

En un reportaje firmado en el periódico "Le Monde" por Eric Rouleau encontramos la siguiente observación: "la petición no es dictaminada por consideraciones militares, sino por cálculos politicos. De hecho, desde ahora la seguridad de Israel está totalmente asegurada. Los gobernantes de Israel están convencidos que a medida que el equilibrio de fuerzas favorezca al Estado Judio, en la misma proporción los árabes estarán obligados a aceptar las condiciones de paz de ellos, especialmente las que se refieran a reivindicaciones territoriales".

Esta es la verdad. Israel no desea una paz negociada, sino una paz dictada.

¿Que sea solamente una exageración del enviado especial del periódico "Le Monde" la atribución de semejantes intenciones al Gobierno del Estado sionista?

Categóricamente, no.

El problema del Estado sionista, soñado por Theodor Herzel, no puede ser limitado sólo a la controversia sangrienta entablada entre este Estado y sus vecinos los árabes.

La ansiedad provocante de los judios y la seguridad que tienen en la realización de sus planes de reconstrucción del reino de David, de este reino sin fronteras geográficas, reino imaginado sólo por la exaltación sionista, a expensas de los árabes, que deben ser conquistados y dominados, justifica y mantiene al rojo vivo la excitación del mundo árabe.

Las sucesivas condenaciones de Israel por las Naciones Unidas no han servido para nada. Este organismo, en su existencia de más de veintiocho años, no ha conseguido nada más que rehabilitar la difunta Sociedad de Naciones de Ginebra.

Sobre los planes politicos de Israel, mencionamos la documentación que nos ofrece François Quilici en su obra "Le petrole de la haine-Choses vues en terres d'Islam", publicada por Arthème Fayard en 1957.

El autor es favorable a Israel, por el cual manifiesta una acentuada admiración. Basta leer los capitulos "Courageux et dur Israel" y "La leçon d'algebre au Kibboutz" para comprender con qué sentimientos observa el autor las realizaciones de Israel.

La repoblación forestal del norte del Negev por los judios, que replantaron 15 millones de robles y pinos, obliga a François Quilici a exclamar, lleno de admiración": "es nuestra provincia de Eure y de la Loira".

"Desde la época de Titus, que destruyó el templo y prohibió pronunciar el nombre de Jerusalén, es decir, de mil novecientos años, la nación hebrea espera rehabilitarse por las armas. Sus *Sabreos* lo han conseguido magnificamente dos veces. (Sabreos, en idioma hebraico, son los frutos de los cácteos —con corteza gruesa llena de pinchos y pulpa sabrosa—, pinzorosos por fuera y tiernos por dentro."

Con esta palabra, Israel nombra orgullosamente a sus jóvenes, es decir, a los que nacieron en el territorio reconquistado de las 12 tribus, los cuales desconciertan un poco a las generaciones de judios llegadas de todas las partes de Europa.

"La única razón de existir del Estado de Israel es el ejército. En él no se hace discriminación de sexos. En la guerra del Sinai, de 1948, hombres y mujeres lucharon como fieras contra el ejército egipcio, cinco veces superior.

"Con humor admirativo, un anciano hablaba de la primera victoria diciendo: "Yahveh debia ser de nuestro lado, pero el milagro no es que él ha luchado al lado de su pueblo, sino que su pueblo no le ha dejado luchar solo".

"Israel ha nacido del valor de sus hombres, pero no puede vivir sin las contribuciones de la Diáspora, de la limosna de todos los fieles a los 10 Mandamientos de Moisés, fieles esparcidos sobre el globo terráqueo, y especialmente con la ayuda de los judios establecidos en Nueva York.

"Si mañana el Gobierno americano retirara el beneficio de la dispensa de pago de la contribución, otorgado a los que hacen gestos de caridad, el pueblo elegido estaria obligado de nuevo a dispersarse o a esperar la muerte en la tierra de promisión, reanimada y defendida un instante con desesperados esfuerzos.

"El sionismo es uno de los grandes sueños que ha atravesado la Humanidad.

"Un inspector fiscal lo puede matar" ("Le petrole de la haine", pág. 68). Para François Quilici, los hebreos de Israel constituyen "un pueblo heroico y austero".

*(Sigue en el próximo número.)*

# GANDURI

Codreanu: insemnările din inchisoare sau jurnalul pregătirii sacrale.

Numai tirania a dus la o cultură paralelă.

Idiologiile instalate prin atentate, continuă atentatele. Răsturnarea valorilor sau chiar reintegrarea lor se adaogă profanării: se preeau cadavrele.

Cei eșiți din inchisori și integrați unei culturi conformiste, au fost rupți și din inchisori.

Marxism: spitale de imprimat circumvolunțiuni pe altă materie cenușie.

Cineva m'a intrebat: —"Domnule, de ce esti atât de singur? I-am raspuns: —"refuz să-mi caut asasinul!

Filozofia: cel mai neputincios mijloc de apărare umană !istoria contesta pe istorici.

Cuvântul trebuie sa fie invățat să nu-i fie frică. Ba mai trebuie invățat cuvântul ca vântul ca nici să nu fie spus.

Cu istoria "valahorum", rar pomenită, se incepe ciclul apărării ființei naționale — Europa Națiunilor.

Colaboraționism sau releul anulării.

Poeții se sărbătoresc și in ură!

Urăște cât iubirea...

Am strans din gunoaie obiecte, părți ale ființei umane, zvarlite cu violență, am recoltat de pe caldarâm sacrul ultragiat, călcat in picioare. Și din bălegare, m'am pomenit cu un tezaur.

IOAN I. MIREA

Paris, 1973.

SCRISOAREA CINCEA

# DE VORBA CU NOII REFUGIATI

## IUBITE CORESPONDENT NECUNOSCUT



AM ales din mijlocul gândurilor ce te frământă o ideie ce-mi pare precumpănitoare in intregul concepției ce-ți faci despre exil. Am avut impresia că un val de amărăciune iți cuprinde spusele ori de câte ori e vorba de atitudinea celor vechi față de noii veniți. Din felul cum expui anumite lucruri, lași să se ințeleagă, foarte discret de-altfel, că cei vechi nu se comportă așa cum ar fi de cuviință față de noii exilați.

Iar mă găsesc intr'o situație dificilă, dar cum sunt eu cel care am deschis problema, voi incerca să pun la punct această nedumerire. *"Cum trebuie să tratăm* pe noii refugiați" e o problemă veche, ce-a luat aspect de ingrijorare generală încă din clipa in care primul Român desnădăjduit a reușit să străbată câmpul de mine și să scape colților de câini-lupi. In fața acestui act de solidarizare cu rezistența din afara hotarelor, forțele exilului n'au stat pe gânduri. S'au strâns in jurul noilor veniți, i-au ridicat in slăvi, i-au ajutat să-și găsească un rost și-au așteptat să vadă aportul de suflet și elan al acestor recenți scăpați din urgia abătută asupra neamului. Pentru o bună parte dintre acești primi scăpați, exilul luptător așteaptă și azi contribuția lor la lupta comună...

Stiu, mi se va răspunde că *"pădure fără uscături nu există"*, că omul ieșit dintr'un infern ca cel din Tara e urmărit de obsesia neavutului, a sărăciei și-a groazei de a pierde și puținul ce și-a incropit. Nici vorbă! Această ideie a obsesiei poate fi sustinută câtiva ani, dar să-i vezi că dispar depe scena istorică pentru totdeauna, te-apucă urâtul și desgustul de așa oameni. Cu timpul, forțele luptătoare ale exilului au început să fie mai circumspecte față de noii refugiați ,să-i trateze cu mai puțină *"ințelegere"* și chiar să-i lase pur și simplu in plata Domnului.

Incepând din acel moment, animozitățile și-au făcut apariția și ruptura dintre exil și noii veniți s'a lărgit. De-acum există față'n față două concepții aproape ireconciliabile, de care vrând-nevrând trebuie să se țină seama. Expunând cinstit aceste două concepții, vom răspunde implicit la nedumerirea ce te roade și la felul cum se poate rezolva neințelegerea. Totul se invartește in jurul felului de a interpreta prezența noilor veniți in lumea liberă.

*Ce vor, in genere, noii veniți*: scăpați, in sfârșit, din infernul roșu (idiferent de mod — fuga peste frontieră, strecurare prin excursii, ieșire cu pașaport legal, etc.) toți acești noi refugiați aspiră, in primul rând, la o viață indestulată și la refacerea sănătății fizice și morale, spirituale. Vor să trăiască intens, ca și cum ar putea recupera anii pierduți in marele câmp de concentrare din Tară. Si-atunci se desvoltă spontan in ei, ca o ideie fixă, *căpătuirea* și *inavuțirea*, lăsând in umbră și uitare orice alte indatoriri.

In plus, convinși că suferințele lor eclipsează totul și că exilul *este obligat* să le pună la dispoziție tot ce vor, devin nesățiosi, aroganți și fără scrupule.

Vor să fie ajutați cu bani, atât cât vor și cât timp au nevoie ,adică fără'ntrerupere.

Vor să li se găsească de lucru in condiții optime și să accepte numai dacă le convine, și nu le convine mai niciodată.

Vor sa fie găzduiți confortabil și să nu li se reproșeze nimic.

Găsesc că-i de datoria exilului să se ocupe de ei, să le stea la dispoziție, să le aranjeze actele de ședere sau de naturalizare, pentruca odata *"bine stabiliți"* să dea cu piciorul acestui exil, să-l ponegrească, să-l repudieze. Si cazurile sunt extrem de numeroase. Pentru acest soi de refugiați, exilul nu-i decât un intermediar, care să le garanteze și să le ușureze stabilirea in Occident.

Cazurile au fost atât de ordinare, că'n sânul exilului s'a produs o revoltă legitimă. Refugiul nostru nu e bogat. Fiecare are greutățile și nevoile lui. A ajutat și el cum a putut și pe cât a putut. Dar nu putea deveni o simplă agenție de trecere, la dispoziția iubitorilor de viață bună, fie ei chiar frați de-ai noștri fugiți din România.

In urma atâtor abuzuri și deceptii, exilul și-a schimbat atitudinea față de noii veniți. Din nefericire, in paguba celor ce nu meritau un tratament așa de aspru. Poate că ultimele sute de noi veniți n'au mentalitatea fripturistă a primelor sute de scăpați. Dar răul e deja făcut. Deaceea, toți acești noi fugiți in lume, intâlnesc peste tot numai neincredere in ei, lipsă de ajutor, animozități, reproșuri.

Exilul nu mai vrea să fie tras pe sfoară. I s'a urât de eforturile in vânt făcute intru cauza exilaților *"ce aduc suferința neamului in ochii lor de azur"* și li e lehamite de tot lestul acesta de refugiați ce s'au incuibat peste tot fără să aducă nici cel mai neânsemnat aport la lupta refugiului. Concluzia vechiului exil e logică, chiar dacă pare dură și injustă: dacă acești refugiați uită cu atâta usurință neamul și suferința de acolo, nu vedem dece ne-am aduce noi aminte de ei.

*Ce așteaptă cei vechi dela noii veniti*: Sosirea primilor refugiați a provocat un entuziasm de nedescris. Peste tot li s'au adus omagii și li s'a prezis un viitor de glorii. Erau considerați ca o binefacătoare mană cerească, venită să improspăteze forțele românești, de ani de zile pe baricadele acestui răsboi neintrerupt. In aceste elemente, din ce in ce mai numeroase și in genere, tinere, se punea increderea unei continuări dârze și eficace intru salvarea neamului.

Nimeni ne se indoia de eficacitatea lor. Venite din cazanul chinurilor neintrerupte, aceste elemente noi ale exilului aveau toate garanțiile pentru a fi considerate mai mult decât utile, *primordiale*. Aduceau, *a priori*, noianul de suferinți indurate, dorul de libertate al poporului, cunoașterea sistemului marxist cu toate tarele lui, strigătul de desperare al fraților, dorința de luptă, voința de a invinge... Asta era convingerea exilului și asta a rămas până azi, in ciuda atâtor exemple contrarii. Se punea toată nădejdea in pleiada aceasta de noi luptători, trecuți prin grele incercări.

Natural că s'a inteles dorința lor de a se reface spiritual și de a-și incropi o situație materială mai bună. Cei vechi, știau din experiența proprie că omul independent materialicește este refractar ademenirilor și un mai bun luptător. Pentru nimic in lume nu i-ar fi impiedecat să-și croiască această independență. Le cerea însă ceva ce nu putea fi omis sau svârlit de-o parte:

— sa nu-și uite misiunea de luptători pentru dezrobirea României,

— sa devină refugiați activi, in mijlocul exilului luptător,

— să se pregătească pentru a continua neintrerupt efortul vechiului exil,

— să fie primi in toate, dând exemplul curajului și al sacrificiului.

Era minimul de contribuție personală ce li se cerea pentru a putea câștiga increderea celor vechi, pentru a se bucura de simpatia și ajutorul tuturora. Era singura cale pentru a dovedi că sosirea lor in Occident nu avea ca unic scop căpătuirea și traiul bun, ci, in primul rând, lupta pentru neam și dezrobirea Tării.

Or, care a fost, și continuă să fie și azi, realitatea mintală a acestor noi exilati? Cu durere trebuie să mărturisesc că, in majoritatea cazurilor, nimic nu s'a schimbat. Că o racilă profundă, apasă asupra lor:

— uitarea trecutului recent și a suferințelor celor rămași,

— egoismul cel mai feroce și dorința nemărginită de acaparare,

— indiferența in fața amenințării de distrugere a spiritualității românești,

— lipsa totală de interes pentru lupta comună.

E oare posibilă o mai mare dezertare și-o mai tristă mentalitate ca cea pe care ne-o servește acest val de Români ce-și zic refugiați? Un refugiu ce fuge de răspunderea ce-i revine față de ceeace a lăsat in urmă, pierde rațiunea de a mai fi numit astfel și de a mai fi respectat ca atare. Cu ce drept mai pot veni astfel de oameni să ceară simpatie și ajutor, tratament omenesc și respect dela un exil pe care il renegă și-n lupta căruia nu cred?

Ce concluzie se poate trage din cele expuse? Concluzia o vei trage singur, prin simplă comparație intre faptele enu-

(*Urmează pag. 7.*)



# "ANTICOMUNISMUL SISTEMATIC"



INȚELEPȚII" și "evoluații" Occidentului zis democrat, in frenezia intrecerii pentru a iși vedea prețioasele lor personalități politice, intelectuale, economice sau religioase, agreate de Kremlin și de Peking, nu știu la ce artificii să mai recurgă. Sunt, in general, indivizi care au profitat din plin de structurile sociale ale statelor numite burgheze, luându-se chiar la intrecere —când era rentabil— in glorificarea regimurilor cu similitudini fasciste.

In special in Italia și in cele două Germanii, dar nu numai acolo, această faună este ușor de identificat.

Oportuniștii și transfugii, necredincioși față de regimurile care i-au ridicat, nu sunt capabili de fidelitate nici față de comunism și de formele lui camuflate și aceasta nu scapă fruntașilor comuniști. Sunt folosiți in faza "luptei pentru cucerirea puterii" și sunt foarte utili in etapa actuală a tacticei care urmărește inchegarea de fronturi populare, de coaliții de stânga și centru-stânga, de mobilizarea tuturor "idioților utili" sub conducere comunistă. Intr'o ipotetică victorie marxistă, toți și fără excepție sunt sacrificați. Este suficient să ne reamintim cum s'au petrecut lucrurile in Uniunea Sovietică, in Ungaria din epoca contelui Karoly și a lui Bela Kuhn, in Checoslovakia de după Beneș și Mazarik junior.

Toate aceste exemple, nu frâneaza zelul idioților utili, ei ei își imaginează probabil că supralicitând in eforturile lor, vor fi remarcați și admiși totuși ca instrumente valabile, chiar și după "cucerirea puterii".

Comuniștii autentici nu își ascund nici un moment intenția și certitudinea de a reuși să impună ideologia lor intregului glob, nu retracteaza nimic din doctrina marxisto-leninistă, păstrează aceiași ură explicabilă naționalismelor și aceiaș dispreț democrațiilor burghezo-capitaliste. Cine fac risipă de energie și își cheltuiesc sărmana inventivitate pentru a convinge omenirea asupra "evoluției", "umanizării", "lipsei de aspirații universale" a comunismului, nu sunt nici guvernele și nici partidele comuniste. Sunt tocmai acești hermafrodiți politici, imbuibați de distincții onorifice și copioase subvenții materiale de către decadentele conduceri demo-liberale. Sunt ei aceia care fac tot ce le stă in putință pentru a presenta lumei căreia aparțin, un comunism transformat, paradisiac și pentru a incuraja la propriu și la figurat, DESARMAREA OCCIDENTULUI.

Cei ce am rămas pe baricada anticomunistă, de peste patruzeci de ani, cunoaștem dușmanul din față tot așa de bine cum ne cunoaște și el pe noi. Stim prea bine și unii și alții că reprezentăm două concepții ireconciliabile. Ei au inventat, pentru exclusivul lor avantaj, formula coexistenței pacifice, dar nu pregetă să amintească viitoarelor lor victime că in domeniul ideologic nu poate exista coexistență pacifică, deci lupta pentru triumful comunismului se duce mai departe.

In spatele baricadei noastre —care implicit apără de subjugarea comunistă intreg sistemul de relative libertăți recunoscute de statele liberalo-socialiste, se inmulțesc "evoluații și progresiștii", renegații și transfugii spiritualitătii creștino-occidentale. Lipsiți de curajul de a se declara fățiș in serviciul comunismului, dornici de a nu pierde deocamdată nici unul din privilegiile oferite de societatea burgheză, se lăfăiesc in societatea de consum și, de la inălțimea funcțiilor politice, de la catedră, din amvoane, din direcțiile trusturilor financiare, sau ale marilor jurnale "independente", in numele unei pretinse democrații, ne lovesc din spate.

In acțiunea de "mentalizare" a mașelor, in vederea deschiderii porților pentru inscăunarea comunismului, pasivitatea tolerantă —când nu chiar tacita incurajare—, a cârmuitorilor responsabili și a mentorilor intelectuali occidentali, nu le opune nici cea mai mică rezistență.

In toate părțile insă, fi supără grozav acțiunea grupurilor naționaliste care nu obosesc in acțiunea de demascare a sinistrei farse, in denunțarea permanentă a realităților comuniste, in prevenirea asupra consecințelor inevitabile provocate de... să li spunem miopia politicei occidentale.

Eram deprinși cu epitetele de retrograzi, imobiliști, nostalgici, totalitariști și altele. In ultimul timp și evident tot cu intenție pejorativă suntem acuzați că practicăm un "anticomunism sistematic". In mintea lor, ei cred că ne aplica o etichetă rușinoasă, vor să ne identifice ca pe un fel de intârziați mentali, inchiși intr'o poziție ingustă și neraționalä de anticomunism, incapabili de a vedea transformarea vechiului comunism, cândva poate rău, in cel brejnevian sau maoist, just și uman.

Greșesc insă! Nu refuzăm și nu ne ascundem Anticomunismul Sistematic, cât timp vor zace sub dictatura comunistă popoarele cărora le-a fost impusă, cât timp va continua lupta —mărturisită— pentru intronarea dictaturii comuniste și peste țările libere, cât timp vor menține in toate statele ce stăpânesc, partidul și internaționalismul comunist ca țel suprem și cât timp nu vor respecta intr'adevăr voința națiunilor terorizate, libertatea opiniilor și credințelor!

Acest "sistematic" nu ne jenează, ci ne onorează, mai ales in fața "sistematicei" capitulări, sistematicei venalității și lașității.

RADU GHENEA

## DE VORBA CU NOII REFUGIATI

merate. Eu n'aș vrea decât să complectez câteva chestiuni inerente:

1. Exilul este un tot, a cărei rațiune este lupta pentru dezrobirea Tării. Iar fiecare refugiat nu poate trăi decât tot in funcție de această rațiune. In afara ei, nu e decât un individ ce se sbate in existentă. Un refugiat poate strânge averi și trăi bine; nu este exilat, deci util neamului, decât in clipa in care aderă conștient la lupta exilului.

2. Atitudinea frățească și intelegătoare nu poate fi unilaterală. Nu poate fi cerută numai din partea celor vechi in favoarea celor noi sosiți. Sufletele lor trebuie să se infrățească intr'o ințelegere perfectă a destinului ce-i leagă și misiunei pe care o au.

3. In acest moment istoric, *"umanul elementar"* trece in rândul doi, depășit de *"național"*. Exilul luptător nu poate ajuta pe cineva pentrucă e Român și refugiat amărât, ci ajută pe Românul ce vine să intregească efortul de desrobire națională.

Ințelegi astfel, iubite corespondent necunoscut, dece mulți din cei noi veniti nu intâlnesc un tratament pe gustul lor. Nu-i nici pe gustul nostru, dar nu putem proceda altfel.

Pentruca lucrurile să se schimbe e nevoie, fără nicio indoială, de o schimbare de mentalitate in ceeace privește vechiul exil. Acest lucru totuși nu va putea avea loc fără ca mai nainte o serie intreagă de noi veniți să dea dovada integrării lor definitive in sânul organizațiilor ce luptă pentru salvarea neamului, neglijând un pic această goană nebună după căpătuire și inavuțiri materiale.

Uite, spre pildă, nu crezi c'ar fi bine să dai exemplul, svârlindu-te in prima linie a rezistenței active, uitând pentru o clipă că n'ai fost ajutat deloc atunci când, mort de foame și de teamă, ai călcat pe pământul liber al Occidentului? Ai rupe un zăgaz ce sufocă multe suflete curate.

Cu bine și pe curând.

D. BRAD.

P. S. Noi nu uităm aportul neprecupețit adus in lupta exilului de către refugiații ce și-au ințeles menirea. Dar mai sunt mulți ce se sbat in indoială. Pe ei vrem să-i ajungă aceste rânduri.



*Mânăstirea Hurez-Vâlcea*

# LA REVOLUTION CULTURELLE EN FRANCE ET EN EUROPE OCCIDENTALE

## LA LOI DU NOMBRE

**Par Ivonne Goudemand**



A France traverse actuellement une révolution culturelle qui, pour être moins radicale que celle qui s'est produite en Chine, n'en est pas moins significative de différents aspects terriblement graves de l'évolution actuelle des moeurs, de la pensée, de la culture, de la morale dans notre société occidentale.

Le phénomène, sans doute le plus important, le plus dangereux de cette évolution a été la création de toutes pièces, l'implantation systématique, l'imposition incessante par tous les moyens, du *MYTHE DE LA JEUNESSE*, du *POUVOIR JEUNE*, l'exacerbation jusqu'au conflit aigu, irrémédiable, de ce qui, jusque là, avait toujours été une phase de transition, un "mal nécessaire": le conflit des générations. On a crée et entretenu *une crise* qui affecte profondément tous les liens sociaux, à commencer bien entendu par la famille, et qui se développe et s'amplifie sur un rythme accéléré.

Révolte des jeunes, conflit des générations: le problème est vieux comme le monde, il a toujours existé, il existera sans doute toujours. C'est qu'il y a chez les jeunes, à un certain moment de leur vie, de leur évolution, une *IMPATIENCE* de vivre, de s'affirmer, qui les amène à vouloir prendre la place de leurs aînés, ou simplement s'égaler à eux, montrer ce dont ils sont capables, et qu'ils estiment meilleur que tout ce qui a été fait avant eux. Chacun de nous a été jeune et se souvient parfaitement d'être passé par cette phase: d'avoir été turbulent, passionné, instable, enthousiaste, généreux, rebelle, absurde, exagéré, excessif: d'avoir voulu rejeter l'autorité des parents et des maîtres, la discipline de la famille et du collège, les obligations des devoirs familiaux et scolaires, car on ne voyait dans tout cela que contrainte insupportable, dont on ne comprenait pas la nécessité ni la raison d'être.

Mais, depuis quelque temps, la ton a changé. Il ne s'agit plus seulement d'IMPATIENCE. Il y a *INSUBORDINATION* radicale, il y a *REFUS* violent, et un abîme s'est soudain creusé entre les générations, un abîme sans fond, qui est né, non pas tellement d'un progrès de l'adolescent, d'une prise de conscience plus précoce, d'une maturation plus rapide, mais du *RECUL*, de la *DISPARITION DE TOUTE AUTORITE*, familiale d'abord.

Les deux phénomènes sont inséparables, ils sont simultanés et se cristallisent au contact l'un de l'autre: violence exacerbée, rébellion en bloc chez les uns; lâcheté, abandon, démission, apathie, inconscience égoïste chez les autres.

La crise a plusieurs origines et se manifeste de différentes façons: *le MYTHE DE LA JEUNESSE* repose sur une *FAUSSE LOI DU NOMBRE*, sur une profonde *CRISE MORALE*, qui ravage tout le corps social — sur un *SNOBISME DE LA JEUNESSE*, ayant des causes politiques et économiques sur la *VIOLENCE JUSTIFIEE*, sur la *NECESSITE DE TOUT DETRUIRE*, de faire table rase, largement orchestrées par les *COMMUNISTES* et leur technique monolithique de l'agitation et du slogan destiné à embrigader les masses.

Devant la situation actuelle, devant la jeunesse déchaînée, semble se reproduire *LA GRANDE PEUR de* 1789, le *GRAND SILENCE COMPACT DE LA LACHETE*, qui s'établit devant toutes les violences extérieures et intérieures, sociales et familiales. La Peur de réagir, de s'affirmer, *LA PEUR DEVANT LE NOMBRE*, devant la foule, devant *LA RAISON SURGIE DU NOMBRE*, à une époque où on a remplacé *SELECTION PAR PROLIFERATION, DISCUSSION PAR MANIFESTATION, ARGUMENT PAR COUP DE POING SUR LA TABLE, BOMBE ou KIDNAPPING*.

Au fond, et une fois de plus, c'est *LA LOI DU NOMBRE* qui joue. On a soudain constaté —ou mieux on nous a convaincus— que les jeunes étaient devenus la *MAJORITE* et... le tour était joué. La majorité ayant toujours *raison*, le peuple ne pouvant se tromper, *le nombre* étant la force maximum, on a éprouvé du respect, ressenti de la crainte. On s'est courbé une fois encore devant la force brutale, physique, représenté par la quantité.

Cette LOI DU NOMBRE repose sur des chiffres, sur des statistiques qui n'ont aucune réalité, aucune valeur raisonnable. En effet, on nous dit que les jeunes sont une "majorité" dans le monde, que certains pays ont une population "jeune" de 50 %.

Quand bien même cela serait, la majorité en soi n'a jamais constitué la Raison, la Justice, l'Intelligence, le Savoir, etc... Dis millions d'imbéciles ne produiront *pas une seule* intelligence, un seul être sensé. Ce ne sera qu'une majorité d'imbéciles.

Et puis, les 50 % de jeunes en question ne représentent rien. Dans ces 50 % sont inclus, bien sur, les nouveau-nés, les bébés, ceux qui sont au jardin d'enfance, à la maternelle, ceux qui ne savent ni lire, ni écrire, puis toute la foule des écoliers primaires, puis les jeunes lycéens, et finalement (5 % en moyenne) les étudiants, seuls capables de "raisonner". Ceux-ci comprennent à leur tour une infime minorité de gauchistes enragés et d'anarchistes excités. En France, en mai 68, ils étaient 2.000! c'est-à-dire qu'un pays entier s'est effondré devant une poignée d'énergumènes prêts à mettre le monde à feu et à sang... simplement pour voir ce que ça allait donner.

Il s'agit, en fait, d'une *gigantesque imposture statistique*, comme tant d'autres, à notre époque de chiffres, de pourcentages, de "Gallup", d'Ibope, d'Ifor, etc... La Jeunesse devant laquelle tous s'inclinent avec crainte, ou stupeur, ou conviction, ou intérêt, n'est qu'une *INSIGNIFIANTE MINORITE*, dont l'importance provient exclusivement de celle qu'on lui a donnée, que nous tous lui avons donnée ou alors, nous acceptons d'être gouvernés, jugés, conduits par *des bébés géniaux*, des *écoliers sublimes*, des *ENFANTS MUTANTS*, pourvus subitement de toutes les vertus, de toutes les capacités, de tous les pouvoirs.

Et l'on entend des éducateurs, des prêtres, des parents, clamer qu'on doit *"avoir toute confiance en le jeunesse"*, lui ouvrir un crédit illimité de confiance, c'est-à-dire qu'un individu, par le fait simplement de son âge, de sa date de naissance, se trouve ipso facto digne de toutes les louanges sans avoir *rien fait* pour les mériter. Que disje? même s'il a fait tout le contraire pour cela.

On a perdu, semble-t-il, la notion élémentaire et naturelle qu'un jeune de 18 ans peut être un imécile congénital et héréditaire, ou un incapable, ou une canaille ou un monstre... aussi bien qu'un génie ou un homme de bonne volonté tout simplement. La délinquance juvénile prolifère. Il y a des voleurs, des assassins, des kidnappers, des drogués, des incendiaires, des criminels sexuels de plus en plus jeunes et nombreux. On fait sur eux le silence, on camoufle leurs visages et leurs noms. Il est interdit de protester, encore moins de demander leur punition; bien au contraire, de toutes parts, on s'ingénie à leur trouver des excuses, et on échafaude théorie sur théorie pour en rejeter la faute exclusivement sur les adultes, "ces pelés, ces galeux, d'où vient tout le mal".

Il y a de jeunes imbéciles comme il y a de vieux imbéciles, pas plus nombreux chez les uns que chez les autres. Parfois, les jeunes imbéciles deviennent raisonnables avec l'âge; pas toujours; souvent, les jeunes imbéciles forment le gros contingent des futurs vieux imbéciles.

Il y a là une monumentale hypocrisie, qui est en même temps une pure folie: le jeune a brusquement acquis tous les *droits*, il a cependant préservé toute son *irresponsabilité* morale et juridique.

L'indulgence à l'égard des jeunes est totale. On reconnaît (théoriquement) que tout le monde peut se tromper. "L'erreur est humaine"..., "Je suis homme, donc je suis faillible"..., "On ne peut pas tout savoir"... etc. Un professeur peut se tromper (il apparait même qu'il ne fait que cela!), un médecin, un avocat, un juge, un prêtre aussi. Tout le monde est d'accord sur ce point, à commencer par le coupable lui-même, et on peut le juger, le condamner, le révoquer, le honnir, le mépriser, l'insulter, le repousser.

En ce qui concerne le Jeune, tout est différent... Il ne saurait se tromper, ni être accusé de quoi que ce soit. Par un curieux phénomène, *non seulement il a toujours raison* (La Raison de l'Age), mais il *peut condamner tout le monde sans être condamné par personne*. C'est la Raison même, et du même coup, ô miracle, c'est l'Irresponsabilité en personne, c'est-à-dire qu'un étudiant, que dis-je? un lycéen, un collegien, *toujours raison* par le seul fait d'avoir 16 ou 18 ans... Et ce qui plus est, tout ce qu'il dit, tout ce qu'il fait est assuré de l'indulgence générale, de l'impunité totale.

Ce point de vue paradoxal est adopté à l'unisson: par lâcheté, par intérêt, par conformisme (faire comme les autres), par snobisme (la dernière opinion, la plus "avancéee" étant toujours la meilleure). Sociologues, professeurs,

(*Suite pag.* 9.)



# COMENTARII FILOZOFICE IN SECOLUL COSMIC ASUPRA POLITICII MONDIALE A SECOLULUI DOUAZECI. DIALOG INFRA ROSU

*Intre Strongilocentrotus Lividus Dolicocefalus (STRON-DO) şi discipolul său Argofatos Spiroidalis Fosforescenti (AR-FO), mari intelepţi din a opta dimensiune cosmică.)*

AR-FO: Maestre, deşi n'a trecut decât o jumătate de evoluţie siderală, mi-am permis să trag o ocheadă înspre tridimensionalii noştri fraţi.

STRON-DO: Aaa! Impacienţa tinereţii !Ti-am spus că nu vom avea rezultate palpabile inainte de 10 sau 11 evoluţii. Trebuie să le dăm timp să-şi rumege noile planuri suspensionale.

AR-FO: Stiu, maestre, dar... intr'adevar, filozofia existentialistă şi sub-marginală a acestor umanoizi mă intrigă la culme.

STRON-DO: Foarte bine! Asta inseamnă că reciclarea ta hiperbolică a intrat in faza de ebuliţie magneto-circulară. In orice caz, m'ar interesa să ştiu ce te-a isbit mai mult in această osmoză gradual sintetică şi omogenă.

AR-FO: Ce m'a surprins mai mult a fost super-carburarea zonelor opuse, sub forma de aplauze circonflexe şi laude paralele in timp record. Prezenţa mea spaţio-temporară n'a durat decât un micro-simptom dialectic suprapus pe logaritmul distanţei ce separa cele două mari zone in coloratura opoziţională.

STRON-DO: Ohooo! Amice, observaţia ta devine interesantă. Asta inseamnă că sub aspectul labio-scripto-difuzional s'a produs o evoluţie sensibilă intre manevrele de incercuire satelito-deductive ale unora şi subterfugiile de penetrare diagonală a celorlalţi. Interesant, intr'adevar!

AR-FO: Cu această ocazie mi-a fost dat să constat un fenomen inedit pentru octodimensionalitatea noastră.

STRON-DO: Ce anume?

AR-FO: Instantaneitatea transformării psiho-radiale a celor două proeminenţe zonale sub influenţa unui sistem anacronic pe care ei îl numesc *"mijloace de comunicare"*. Sub presiunea unor slogane răsuflate, vârtejul de patimi anti-reciproce a devenit o mare de linişte vegetală. Ca şi cum niciodată nu s'ar fi ciorovăit intre ei.

STRON-DO: Te voi lămuri eu asupra acestor subtile subterfugii stabilite in sincronism dualitar. Dar mai'nainte te-aş ruga să nu mai intrebuinţezi asemenea vulgarităţi. Sloganele nu sunt niciodată *"răsuflate"*, ci dinpotrivă, totdeauna bine umflate. Sunt arme diabolice, de-o penetraţie circumstanţială ultrasonică şi subliminară. Nu provoacă nicio rană vizibilă, dar excitările neuromotrice au o influenţă genicoidală asupra sub-metabolismului bazal al maselor. Inconstienţa şi zâmbetul stereotip de bovine scărpinate pe şira spinării devin, sub acţiunea dinamizantă a sloganelor, răbufniri troglodítice.

AR-FO: Chiar acuma, in faza lor de civilizaţie post-marginală?

STRON-DO: Ar-Fo, amice! Iar incepi să confunzi fazele istorice cu cele bio-psihice. Tridimensionalii noştri au intr'adevar vreo 5000 de evoluţii de civilizaţie eliptică, dar bio-psihic mârâie mereu ca fiarele preistorice.

AR-FO: Bine, dar marea de linişte vegetală pe care am observat-o contrazice mârâiturile bio-psihice de care-mi vorbeşti.

STRON-DO: Subtilităti subterfuginale, amice!

AR-FO: Sunt din ce in ce mai depaşit!

STRON-DO: Nu mă miră! Aceşti tridimensionali sunt de necrezut. Acum vreo 3000 de evoluţii, când am inceput să-i studiez, m'am isbit de aceleaşi inconveniente ca şi azi. Nu intelegeam schimbările rapide de opinie ale conducătarilor şi mă căzneam să pun in acord evenimentele directe cu analizele spectro-cosmo-grafice. Timp pierdut. Până am priceput că la ei fazele politico-istorice erau totdeauna in contra-timp sau chiar in opoziţie cu gândirea afectivo-partidară.

AR-FO: Dar asta-i o anomalie ce poate pune in pericol intreaga termo-dinamică inter-galactică!

STRON-DO: Fără'ndoială, dar pentru moment nu afectează cumplit decât relaţiile internaţionale terestre şi ineacă in euforie scriptozoică intreaga opinie publică. Rezultatul ar putea fi catastrofic. Mai ales că sincronismul dualitar al subterfugiilor intrebuinţate, dezarmează psihic pe cei cinstiţi sufleteşte. Natural, oamenii de Stat nu-s păcăliţi, mai ales cei ce-şi aruncă flori unii altora.

AR-FO: Deci, crezi ca marea de linişte vegetală n'ar fi decât o manifestare tragi-comică pentru uzul celor proşti?

STRON-DO: A sosit momentul să-ţi fac o prelegere asupra politicei practice in lumea pământească. In primul rând trebuie să pricepi ca prostia maselor e baza prosperitaţii politicienilor.

AR-FO: Ooo! Cum e cu putinţă?!

STRON-DO: Naivitatea octo-dimensională, Ar-Fo, asta ţi-e defectul. Noi nu putem concepe o acţiune in afara sau contra maselor. Ei consideră masele elementul tip de manevră in jocul ce se numenşte *"inalta politica"* in Stat sau intre State. Si nimeni nu este păcălit. Fiecare işi aşteaptă cu ironie sau resemnare, soarta. Masele pentru a se gargariza de minciunile şi promisiunile neruşinate ale politicienilor. Aceştia pentru a primi din când

(*Urmează pag.* 9 *şi* 10.)

# La revolutión culturelle

économistes, cinéastes, chanteurs, presse, radio, couturiers, TV, à genoux devant le Jeune triomphant, lui fournissent à l'envi armes et arguments, installent en lui la forme la plus aigue de paranoïa, le sentiment de sa toute-puissance, de son omnipotence, de son omniscience.

Irrationnels? Qui? les étudiants? ou ceux qui les adulent, les justifient d'avance, les absolvent d'avance —parce qu'ils en ont peur— exaltent en eux tout ce qui est dangereux et criticable chez le jeune: férocité, absence totale d'indulgence, indiscipline, indépendance agressive, abandon aux instincts brutaux et égoïstes.

Les réunions d'étudiants sont devenues le centre de la vie nationale; le pays entier vit suspendu à leurs actions et réactions, et se demande avec angoisse jusqu'où ira leur *"colère"*. Sans qu'on sache exactement ce qu'ils veulent, ce qu'ils proposent ou revendiquent, déjà on s'interroge, on suppute, le coeur battant, l'esprit en déroute, la conscience lourde, et on se prépare d'avance à approuver, à admirer, etc... à examiner ses propres torts. Gare à celui qui oserait s'interposer, discuter. Dans la meilleure des hypothèses, il serait immédiatement catalogué comme croulant, vieille barbe, retardataire, débile, et naturellement marqué du stigmate infamant de *"réactionnaire"* et *"fasciste"*. La vérité intégrale parle par la bouche du jeune qui sait tout sans avoir rien appris, peut tout sans rien posséder et n'avoir jamais rien produit, ne respecte plus rien ni personne parce qu'il n'a rien ni personne à craindre, à écouter, à respecter.

Il peut *tout se permettre* en toute impunité et si un jeune, un étudiant surtout, commet une iniquité, *un SILENCE* écrasant s'abat sur son cas; une réprobation générale s'abatra sur celui qui "oserait" souligner le cas et, pire, condamner l'intangible, le parfait, l'*infaillible jeune*, l'éternelle victime, l'étudiant-roi, l'étudiant-Dieu.

Certes, il y a des jeunes merveilleux, des coeurs généreux, des âmes nobles, des esprits lucides. Nous en connaissons tous, et ils sont légion. Mais ils le sont, en tant qu'êtres humains, *non parce qu'ils sont jeunes*. Tout comme il y a des jeunes abjects, canailles, imbéciles ou indignes. L'âge ne fait rien à la chose.

Il y a des traits caractéristiques de la jeunesse, qui sont qu'elle est un *MOMENT DE LA VIE*, une *PHASE DE TRANSITION*, la plus longue période de la vie étant, hélas, celle de l'âge adulte. Et le problème se complique par le fait que, voulant favoriser les "jeunes", on abaisse l'âge limite entre jeunesse et âge adulte, ce qui, s'il donne à la jeunesse des *droits nouveux*, doit lui apporter du même coup des *devoirs*, des *responsabilités, sociales et juridiques*.

*VOTER A 18 ANS*, c'est bien, puisque tout le monde semble admettre que le jeune en sait au moins autant que l'adulte, cet abruti irrémédiable. Mais c'est aussi accéder au statut de citoyen à part entière, perdant du même coup le bénéfice de l'impunité, de l'universelle indulgence, de la protection légale des parents. Et cette indulgence totale, qui vise à préserver l'impunité des criminels, ce silence sur les responsabilités des jeunes énergumènes *"politisés"* ne sont qu'une forme de complicité. Ceux qui soutiennent qu'on doit voter à 18 ans admettent donc ipso facto qu'à 18 ans, on devrait être *totalement responsable dans tous les domaines*.

# DIALOG INFRA - ROSU

in când huiduielile desperate ale maselor. Si jocul reincepe sau continuă cu acelaş ritual. De altfel, am impresia că masele pământene sunt masochiste prin natură. Iar politicienii sadici din naştere.

AR-FO: Nu, maestre! Cred că te inşeli în această apreciere. De câtva timp încoace, masele par cu totul culturalizate şi cunoscătoare de îndatoririle lor. Intr'una din regiunile din emisferul Nordic am constatat că şi copiii din leagăn fluturau o cărţulie roşie, plină de inscripţii înţelepte. Asta demonstrează o evoluţie intr'adevar revoluţionară. Erau mase compacte, pline de importanţa misiunei lor, conştiente de valoarea de a poseda acea cărţulie şi învăţurile ascunse în ea.

STRON-DO: Nu te ambala, Ar-Fo! Această carţulie, şi altele mai mult sau mai puţin groase, pe care le tot flutură masele de vreo 150 de ani încoace, nu-s decât simbolul prostiei colective şi-al perfidiei celor ce fac uz de ele ca de un stindard.

AR-FO: Bine, dar acele mase aveau aerul să divinizeze acea cărţulie roşie, intr'un extaz ce le făcuse ochii oblici!

STRON-DO: Narcoza subiacentă şi anchilozare catalepti-formică voluntară, pentru a împiedeca apariţia instabilităţii psiho-radiale a eului.

AR-FO: Pe o scara aşa de intinsă?

STRON-DO: Când catalizatorul ecumenicităţii infra-roşii are aspectul potoului de execuţie sau al câmpului de concentrare, unanimitatea cerută se realizează fără niciun inconvenient. Ia uneori chiar aspect de entuziasm popular, ce pune pe gânduri pe mai marii zilei. Aceştia ajung să se întrebe *"in petto"* dacă minciunile debitate pentru uzul maselor n'au un suflu de adevăr ce le-a scăpat.

AR-FO: Trebuie să resimtă atuncea o satisfacţie enormă...

STRON-DO: Da de unde! Nedumerirea şi nesiguranţa devin o tortură ce-i împinge pe drumul prostiilor experimentale, sau mai bine zis, spre experimentarea prostiilor ce-i domină. Iau drumul ambiţiilor personale, cu toată suita lor: epurări în masă pentru cei mari, instalarea de *"paredon-uri"* pentru cei mici, înmulţirea câmpurilor de concentrare, stabilirea de noi criterii pentru descoperirea trădătorilor, anti-revoluţionarilor, a-asociabililor, ce vor umple câmpurile prevăzute în acest scop. E ceeace numesc ei, cu o enfază intr'adevar dezarmantă, *"era nouă"*.

AR-FO: Si-au fost multe aceste ere?

STRON-DO: In ultimul timp, nu prea multe. Dar fiecare mai tragică şi mai tiranică decât cele precedente. Dela era marxoidă la maoidă n'au fost decât vreo trei sau patru: leninoidă, trotzkistoidă, stalinoidă, cu câteva derivate locale dar semnificative: castroidă, titoidă, africoidă. Dar ultima, cea maoidă, pare să le depăşească pe toate.

AR-FO: Probabil, e o chestiune de numar şi de temperament altruistic. Deci, era maoţetungoidă va eclipsa pe celelalte.

STRON-DO: Pe cât ne putem da seama, nu mai încape îndoială. Experienţele hecatombice nu-s o problemă pentru sectorul condus de personagiul în cauză. Iar cât despre temperament, el nu-i decât exponentul tipic al altruismului mongoloid. După ultimele răbufniri ectoplasmice ale celebrului filozof infra-roşu Mao-Tze, discipol al lui Lao-Tze şi rectificator al doctrinelor scornite de un alt filozof sino-haldăic, Marxo-Tze (tot atât de chinez ca şi el în teorie socio-economică) inocenţa individului nu poate fi pe deplin apreciată decât post-mortem. Trebuie să recunosc de altfel că teoria a dat rezultate excelente. Niciodată în istoria omenirei n'au existat aşa de mulţi inocenţi, recunoscuţi şi respectaţi de adversarul politic.

AR-FO: Dar asta-i o mentalitate schizobotică caracterizată!

STRON-DO: Dacă o judecăm pe parametrul octogonal al dimensiunei noastre. Pe când în ectoplasmia maotzetunghiană parametrul inocenţei devine paradignma dogmatică. Stratificarea schizobotică se transformă în cataplasma corticală care, sub binefăcătoarea prezenţă a torturilor chineze, devine zâmbet galben pe buzele oricărui om inteligent. Din acel moment, aplauzele pro sau contra nu- decât rezultatul unui entuziasm tineresc şi unanim, ieşit spontan din globurile gânditoare ale mulţimilor.

AR-FO: Bine, dar nu înţeleg dece acest entuziasm spontan şi binefăcător n'a luat o consistenţă sincronică cu ocazia întâlnirei lui Mao-Tzé cu Nixon-Bô (*). Ocazia era favorabilă pentru realizarea unei cooperaţii laringologice pe bază de urlete de simpatie şi reciprocitate de tratament stabilo-motor. Sburdălnicia troglodltică a maselor infra-roşii din emisfera nord-orientală s'ar fi putut manifesta cu o căldură mai tropicală pe timpul acestei întâlniri hasliugrafică.

---

N. B.—Bô, înseamnează, în limba octodimensionalilor: Preşedinte. Derivaţie neintenţională din românescul "bou" termen care li s'a parut ca cel mai apropiat de capacitatea politică a conducătorilor de State din epoca studiată.

STRON-DO: Nu era posibil! Onomatopeele glotice şi guduреala spasmodică nu puteau depăşi 18 grade şi o cincime de undă gama-delta-spiroidală. Altfel ar fi fost o catastrofă. Mao-Tzé luase toate măsurile pentru a nu-şi pierde prestigiul.

AR-FO: Explică, Maestre, explică!

STRON-DO: In zonele infra-roşii, prestigiul se măsoară pe undele ciclo-glotice paradoxaliforme. Cu cât urletul de entuziasm spontan al mulţimilor depăşeşte cei trei zeci de mii de megacicli paranoici, consideraţi ca medie vulgară a oricărui conducător catalogat, prestigiul acestuia capătă o aureolă boreală structuralistă ce-i umple scăfârlia de fumuri erotico-dictatoriale. Ar prefera să i se taie apendicele nazal decât să constate că undele ciclo-glotice îi sunt defavorabile. Cum însă aceste unde nu sunt unidirecţionale ci paradoxaliforme, accidentele de parcurs, sub influenţe încă nedeterminate, sunt frecvente. Si-atunci, când e vorba de o manifestaţie tridimensională pe parcurs dirijat se iau măsuri speciale.

AR-FO: Deci, se atinge libertatea individului şi stilul lui de manifestare.

STRON-DO: Nu! Nicidecum! Nicăeri libertatea omului nu-i mai liberă ca în zonele roşii. Fiecare poate face şi spune orice, din moment ce nu iese din limitele stabilite de partid. Nu-i just? Partidul a decis, spre exemplu, existenţa a trei ziare calapodice, redactate sub egida lui. Asta-i regula. Apoi vine libertatea: fiecare cetăţean poate alege unul din cele trei ziare, după gust şi desene animate. Nimeni nu va veni să-i clintească voinţa de alegere. E logic, curat şi de-o echitate spasmodică...

AR-FO: Bine, asta dacă-i vorba de ziare, îmbrăcăminte, mâncăruri. Inţeleg perfect. Libertatea e asigurată prin stabilirea frecvenţelor compensatorii pe baza raporturilor dintre textul legal şi capacitatea de subordonare a individului pus în hipostaza libertară. Dar când e vorba de undele ciclo-glotice nu mai vad bine cum se garantează libertatea entuziasmului vocal în cuprinsul unei ideograme stricto-lapso-guvernamentală?

STRON-DO: Păi aici intervine stiinţa şi dibăcia omului politic ridicat la scoala vremelnicilor dialectice. El nu pierde Nordul pentru a nu-şi pierde capul. El studiaza la micro-metru stabilitatea ciclo-emotivă a maselor sinuzoide pentru a nu avea surpriza vreunei unde ciclo-glotice divergente. Si'n conformitate cu rezultatul obţinut stabileşte adâncimea rândurilor de entuziaşti manifestanţi pe parcursul dirijat. Intensitatea urletelor spontane trebuie să coincidă în mod dialectic cu sobrietatea aplauzelor din tribunele rezervate şi cu bubuiturile motocicletelor. Sincronizarea trebuie ticluită de aşa natură ca în urechile invitaţilor rezonanţa simbolică, stabilită seismografic, să repete la infinit gamele asintonice ale Internationalei. Efectul e intr'adevar de necrezut!

AR-FO: Nici nu mă îndoesc! Protestele trebuie să se ţină lanţ.

STRON-DO: Iar o scrântisi, Ar-Fo! Sistemul acesta subliminar a dat rezultate excepţionale pentru stabilirea coexistenţialismului. Toţi Sefii de Stat occidentali care, în reuniunile secrete ţinute înainte de plecarea lor spre Est, bătuseră cu pumnul în masă şi juraseră să le bage pumnul în nas acestor trepăduşi ai tiraniei anti-capitaliste, şi-au îndulcit atitudinea dela primele unde ciclo-glotice ce le-au gâdilat timpanele. Iar când au ajuns la destinaţie, pumnul ameninţător s'a ridicat ritmic în semn de salut.

AR-FO: Nu mă aşteptam la o asemenea decadenţă stratiformică.

STRON-DO: Nici popoarele subjugate de plaga roşie, dar tu o poţi spune cel puţin fără teamă, pe când ele...

AR-FO: Dar ce se întâmplă când un accident neprevăzut lansează o undă ciclo-glotică divergentă?

STRON-DO: Cazurile sunt rare, dar problema e prevazută. Un automatism extrem de sensibil, provoacă două sau trei salve de tun, care acoperă instantaneu divergenţa manifestaliformă. Izolarea undiofonică a vocalizelor extra-programatice permite restabilirea unui nou sincronism pe parcursul dirijat.

AR-FO: Dar ce se întâmplă cu cei prinşi în flagrant de asimetrie spiro-glotică cu decizia partidului şi de ridicare inoportună a capacităţii vocale pe parcurs dirijat?

STRON-DO: Atitudinea e considerată extrem de gravă, dar eliminarea lor din circuitul existenţial extrem de discretă, pentru a se evita crearea de precedente.

AR-FO: In orice caz, cu ocazia vizitei lui Nixon-Bô în imperiul lui Mao-Tzé, astfel de inconsecvuenţe n'au fost înregistrate.

STRON-DO: Nu erau posibile şi nici nu trebuiau să se întâmple.

AR-FO: Dece, Maestre?

STRON-DO: Nu erau posibile deoarece înţelepciunea dialectică a marelui mâncator de orez l-a îndemnat să ia măsuri în consecinţă. Astfel, adâncimea mulţimilor ce trebuiau să provoace unda ciclo-glotică de buna primire a marelui mâncator de biftece, era invers proporţională cu capacitatea reală a Imperiului de Mijloc. După calculele cele mai optimiste prezenţa umană nu depăşea pe tot parcursul o cincime de chinez pe metru pătrat. Ceeace a surprins profund orgoliul marelui mâncator de biftece. Dar asta i-a scăpat viaţa.

AR-FO: Cum aşa?

STRON-DO: Puţină lume ştie că întâlnirea lor a fost o întâlnire de prestigiu. De urletul galben al micilor mâncatori de orez intru stagnarea sau depăşirea undelor ciclo-glotice stătea atârnată soarta maotzétunghiană. După o viaţă de statornică eliminare a adversarilor şi-un efort asiatic intru restructurarea unui nou metabolism cultural, marele Mao-Tzé nu putea admite ca èra maoidă să devină nixoidă. Mai ales că pe axa sibero-manciuriană erà ameninţat de apariţia unei ère glacial-brejnevoidă. Din cauza acestor două prezenţe concepţional-antipodice, dar militar tanko-statice, batrânul înţelept avea nevoie de o recalibrare hiperbolică a prestigiului său dezechilibrat de Lin Piao. Si-aşa a luat naştere invitaţie galben-stacojie făcută lui Nixon-Bô, sub auspiciile unui intens interschimb de baghete de bambus contra "ciuingom" american, fără de care toată revoluţia culturală se găsea compromisă.

După cărţulia roşie, răspândiţă în 750 de milioane de exemplare, capitolul 237, paragraful 52, spune: dacă fiecare chinez n'are cantitatea necesară de gumă de mestecat între măsele, există posibilitatea problematică a unei scăderi de 0,0007 la mie în forţa de asimilare a ideografiilor maotzétunghiene, ceeace-i un procentaj periculos intru reuşita marei experiente peking-chineze.

AR-FO: Maestre, dar toate aceste precauţii spirochetonice şi limbricoidale nu erau necesare, dat fiind automatismul salvelor de tun în cazul vreunei deviaţii structuro-vocală în extensiunea cortegiului dirijat.

STRON-DO: Te înşeli, amice. Mao-Tzé nu era omul care să nu prevadă totul. Subţierea sirului de urlători avea rostul ei. Deoarece, în cazul special al lui Nixon-Bô, legătura automatică a undelor ciclo-glotice nu mai era făcută cu salvele de tun clasice, ci direct cu butoanele de lansare a bombelor termo-nucleare dirijate spre continentul oaspetelui de marcă.

AR-FO: Dar pentruce o precauţie atât de extremistă?

STRON-DO: Pentruca cea mai neînsemnată depăsire ciclo-glotică în favoarea lui Nixon-Bô ar fi însemnat falimentul èrei maoide. Si-atunci, cum n'avea nimic de pierdut în afară de câteva sute de milioane de guri flămânde şi incapabile să-i ridice prestigiul intr'un moment aşa de paralelipipedic, a preferat să fie gata de-un răspuns nuclear la înălţimea propriei infumurări.

AR-FO: Din fericire, n'a avut nevoie să-şi manifeste indignarea în faţa provocării nixostrabice.

STRON-DO: E adevarat, dar nu din cauza măsurilor de auto-apărare articulată, ci din cauze mult mai prozaice: roboţii maoişti însiruiţi de-alungul parcursului erau leşinaţi de foame. Aleşi pe-o sprinceană, dintre cei mai rezistenţi la posturile endemice, timp de-o săptămână n'au fost hrăniţi de cât cu ceai de mentă şi 48 de boabe de orez pe zi. Guvernul studiase problema. Stia că acest regim ţinea omul pe picioare dar nu-i permitea să scoată decât o gamă extrem de redusă de onomatopei abulice. Cei ce au încercat să atingă maximul legal de vibraţii paraxalotice au căzut leşinati înainte de termen. Cei mai mulţi, dealtfel, n'au mai putut fi recuperati şi-au luat drumul fabricelor de îngrăşeminte chimice, cu picioarele înainte.

AR-FO: Totuşi, a fost un tur de forţă de organizare ştiintifică deoarece din cei ce formau primul şir niciunul n'a căzut.

STRON-DO: Stiu. Tinuta lor exemplară şi impecabilă a impresionat şi pe Nixon-Bô. Numai că... sandalele erau bătute în cuie, se ţineau unii pe alţii de turul pantalonilor şi-aveau ordin să păstreze pe buze un surâs îngăduitor faţă de nenorocitul de capitalist mâncator de biftece, care trebuia să vadă luminoasa fericire ce le sclipea pe întinsul famelic al obrajilor scofâlciţi.

AR-FO: Am avut însă impresia că acest prim rând era format din persoane dolofane, cu obraji de lună plină.

STRON-DO: Ultima dibăcie asiatică a lui Mao-Tzé. Fiecare mic mâncător de orez primise două mingii de ping-pong, pe care trebuia să le pastreze între fălci şi obraji, cu ordin expres să nu le înghită înainte de trecerea cortegiului. Dublă strategie vizio-statică: pe de-o parte, mâncătorul de biftece nu vedea decât prosperitatea regimului chinez, stabilit pe feţele rotofeie ce-i surâdeau de-alungul căi Apia galbinensis; iar pe de altă parte, feţele rotofeie nu mai puteau îngroşa eforturile ciclo-glotice ale hămesiţilor din spate.

AR-FO: Intr'adevar, genial!... Nici umanoizii din a cincea dimensiune n'ar fi fost capabili să acumuleze atâta forţă de sinteză electro-gonică pentru un fapt de simplă valoare cosmo-statică. Dar oare, toate aceste efemeride carteziano-extrabulice au dat rezultatele dorite?

STRON-DO: Te mai îndoeşti? Dacă ai fi avut experienţa mea, ai fi înţeles imediat importanţa restructurării sistemelor de penetraţie economică circunmstanţială.

AR-FO: In definitiv, nu era vorba decât de un schimb amical de gumă de mestecat contra beţisoare de bambu.

STRON-DO: Fără nicio îndoială, prietene! Dar diferenţa nu permite comparaţie. Guma de mestecat o baga roboţnicii galbeni în gură şi încep s'o mozolească în speranţa că le va potoli foamea. Pe când betisoarele nu pot fi întrebuinţate de biftecari fără ajutorul unui profesor chinez. Si-atunci Mao-Tzé, în nesfârşita-i bunatate tipică, a găsit soluţia: fiecare duzină de beţisoare platite "ghiaţă" va fi însoţită, fără supliment în monedă forte, şi de un profesor specializat în scobirea măselelor şi'n explicarea cu deamănuntul a ideogramelor mao-marxisto-culturale imprimate cronologic pe cele patru feţe ale beţisoarelor de bambu.

AR-FO: Si biftecarii au acceptat?

STRON-DO: Moda a prins şi se întinde ca o pecingine în toate mediurile. Si cum la ei totul e pe baza de stoc şi de individualism respectalizat, Statul a început să înmagazineze vagoane întregi de profesori mao-marxisto-culturalişti, iar anumite secte, asociaţii feministe şi oameni mai înstăriţi şi-au comandat prin colet-postal profesorul individual.

*"Shantung Chu-chu Spy Corporation"*, însărcinată cu pregătirea cadrelor exportabile, nu mai prididеşte. Marele computator electronic al vastului Imperiu de Mijloc a căzut de trei ori în pană, dar nu din neglijenţă tehnică, ci din bucurie mecanică. Rezultatele arătau că în cel mult zece ani fiecare familie de biftecari va avea chinezul ei particular, iar prin anul 2000 al èrei în care se numără evoluţiile tridimensionale, numărul profesorilor de ideograme chineze va depăşi numărul locuitorilor de toate culorile recenzaţi în Bifteclandia.

AR-FO: Deci problema e rezolvată.

STRON-DO: Dacă Nixon-Bô nu se desmeticeşte cât mai repede din apoplexia mao-cervicală ce i-a fost aplicată subliminar în timpul şederii în China, problema e rezolvată radical. Vom avea plăcerea să asistăm, din poziţia noastră de privitori privilegiaţi, la nişte modificari mega-policromice cum nu s'a mai văzut din epoca faraonică. Zona occidentala va trece în timp record prin toate nuanţele posibile ale stacojiului, dela carminatul brejnevian la infra-roşul maoistic, măturând fără explicaţii toate rozurile socialiste şi democrat-oportuniste. Mă nelinişteşte un pic această perspectivă din punct de vedere statico-galactic, dar ca problemă exemplificativă a prostiei umanoizilor occidentozonali e o capo-d'operă.

AR-FO: Si nu mai e nicio speranţă de schimbare a traiectoriei spaţio-ideologice stabilită în acordul economic dela Peking?

STRON-DO: In arhitectura dialectico-mecanică a gânditorului infra-roşu soarta zonelor occidentale e pecetluită. Traiectoria e bazată pe algebra potenţelor suprapuse, ceeace reprezintă un nec plus ultra în schematica marxistoidă. In plus, viziunea imediatistă a marelui mâncator de biftece a deschis larg porţile Occidentului la tot felul de beţisoare frumos lustruite ce vor deveni în curând "beţe'n roate" pentru toate guvernele lumii. Raţionamentul infra-roşu este logic, dar prins în cataramele conformismului tradiţional al marxismului pus în faptă — nu vede decât prin prisma profetică a strabismului originar.

Dar... exista un "dar" în toate dimensiunile cosmice şi cosmografice. Mao-Tzé propune şi Destinul dispune. Eu văd deja desemnându-se pe orizontul socio-eliptic al omenirei tridimensionale anumite imponderabile stabilo-motrice radiale ce lucrează la baza sub-conştientului translucid. E un fel de restructuralizare adiacentă de elemente spectro-gonice sub formă de vulcanism socio-politic neconformist. E adevărat că revărsarea acestei lave nu-i pentru mâine, dar dospirea ei a început.

AR-FO: Maestre, pe când acest eveniment epocal?

STRON-DO: Răbdare, amice... Timpului nu-i place să fie grăbit. Dar va veni, fii sigur, va veni...

Dr. MAN CHI FU

# Stellungnahme zu den "Drei Vorwürfen an Deutschlands Adresse" erschienen im Südostdeutschen N. 22, vom 15 Nov. 1972



ER Verfasser der obigen Rezension bespricht die 1. Nummer, Neue Folge, der in Madrid erscheinenden rumänischen Zeitschrift **CARPATII**, u. a. auch meinen Artikel zur Ratifizierung der Ostverträge: **KAPITULATION DER BONNER OPPOSITION**. Seine interpretation gibt meinen Gedanken einen entstellten Sinn, zumal auch Ausdrücke aus ihrem Zusammenhang gerissen werden. Deshalb gebe ich vorweg den Anfang meines Artikels wieder, da die Kritik sich insbesondere an ihn wendet.

"Dreierlei werden die osteuropäischen Völker den Deutschen kaum verzeihen können. Das hat man bei den überstützten Aussöhnungskampagnen hintergangen, nämlich die Komplizität der Deutschen mit der sog. Oktoberrevolution, den Molotow-Ribbentrop-Abkommen und die jetzigen Ostverträge. Die "Geschenke" der Deutschen haben fast alle osteuropäischen Völker in die kommunistische Sklaverei hineinmanövriert. Das letzte bestätigt sie endlich auch völkerrechtlich. Wir würden die Geschichte nicht auffrischen, wenn die Bundesregierung nicht eine "Aussöhnung" mit den Unterdrückern betrieben und wenn nicht die Opposition durch ihre Enthaltung bei der Ratifizierung und ihr Nachgeben im Bundesrat den Verträgen zur Gültigkeit verholfen hätte."

Jedenfalls wird darin nicht behauptet, "dass die Deutschen die Ostvölker 'dreimal hintergangen' haben", wie der Rezensent meint. Behauptet wird dagegen, dass die Meister der "überstürtzten Aussöhnungskampgnen" die drei Tatsachen hintergangen haben, die die Ostvölker "den Deutschen kaum verzeihen können". Mir liegt die Polemik mit den Landsleuten fern, ebenfalls eine Wichtigtuerei in politischen oder geschichtlichen Angelegenheiten. Aber ich möchte nicht die Wahreit einem bequemen Konformismus opfern. Das deutsche Volk kann weder mit dem sicheren Geleit für Lenin durch die kaiserliche Wehrmacht noch mit dem Zustandekommen des Molotow-Ribbentrop-Paktes noch mit der Ratifizierung der Ostverträge belastet werden. Ich habe lediglich *bestimmte* Deutsche gemeint—. Ob Diktatur oder Demokratie, ganz gleich, es sind immer einige wenige Leute, die über das Schicksal der Völker entscheiden, weil die Volksmassen weder Sinn noch Zeit noch Mut für die schwierigen politischen Entscheidungen haben. Da diese Führer einmal von der Bildfläche verschwinden, während die Völker bleiben, hält man sich eben an die letzteren.

Der eigentliche Adressat meines Artikels war nicht das deutsche Volk, nicht einmal die jetzigen Sozialdemokraten und Liberalen dieses Volkes, sondern die Unionsparteien, was auch die Überschrift klar zum Ausdruck bringt. Den Unionsparteien machte ich den Vorwurf, dass sie aus der Geschichte nichts gelernt haben, sonst hätten sie mit einem klaren **NEIN** am 17. Mai 1972 die ersten zwei der genannten Missgriffe der Deutschen im Osten wiedergutmachen können und den dritten erst recht nicht zustandekommen lassen, zumal sie in den vorhergehenden Bundestagsdebatten gegen diese Verträge soviel Sturm im Wasser verursacht haben. Der Rezensent weiss anscheinend nicht, dass derselbe Artikel, jedoch in kurzer, gestraffter Form, zuerst in der angesehenen deutschen Zeitschrift **REPORT**, 3. Jg., Nr. 7, vom Juli 1972 erschienen ist. Die genannte Zeitschrift betreibt aber bestimmt keine deutsche Vergangenheitsbewältigung! Knapp drei Wochen vor der Abstimmung über die Ostverträge veröffentlichte dieselbe deutsche Zeitschrift meinen Artikel

**VOLKER EUROPAS GEGEN BRANDTS OSTPOLITIK**, in dem ich aus der Sicht der Ostvölker die ablehnende Haltung zu den Ostverträgen in 10 Thesen zusammenfasste. Mit genugtuung stellte ich während der Ratifizierungsdebatten fest, dass manche dieser Thesen von mutigen Männern der Union vorgebracht wurden. Während des Wahlkampfes in Baden-Württemberg veröffentlichte die namhafte dreisprachige rumäniche Zeitung **STINDARDUL** meinen Artikel **FORT MIT DEN OSTVERTRAGEN**.

Auf Anfrage von Wählergemeinschaften liess **STINDARDUL** diesen Artikel als Flugblatt herausgeben und in 18.000 Exemplaren im Wahlkampf verbreiten. Das Resultat war entsprechend. Der Dank dafür aber die **ENTHALTUNG**, auch des Herrn Filbinger im Bundesrat! Die Quittung dafür erhielt aber die Union bei der Wahlkatastrophe am 19. November. Sie hat kürzlich durch ihren aussenpolitischen Sprecher, Herrn Marx, zugegeben, dass sie die Bundestagswahlen bereits am 17. Mai verloren hatte. Nicht nur dies hat sie verloren, sondern viel mehr, nämlich das Vertrauen eines guten Teils des deutschen Volkes und vor allem der Ostvölker!

Der Rezensent täuscht sich, wenn er glaubt, dass ich mit den Herrn Sturdza und Chirnoaga hinsichtlich der Schuld der tschechischen und polnischen Führungsschicht am Zusamenenbruch Europas nicht einig bin. Ich habe auch die Schuld Titulescus und seines Königs, Corol II., nie verniedlicht. Niemand weiss besser als die Legionäre, die durch die Bartolomäusnächte dieser zwei Missgeburten der rumänischen Geschichte gehen mussten, was für eine kommunistenfreunliche und deutschfeindliche Politik sie betrieben. Die Legionäre wurden verfolgt und gemordet —schlimmer als unter dem Kommunismus— weil sie u. a. eine Annäherung an Deutschland forderten. Es war aber dann Hitler, der Antonescu gegen die Eiserne Garde unterstützte und die ins Ausland geflüchteten Legionäre —sogar aus Frankreich— in die KZ-Lager Buchenwald, Sachsenhausen und Dachau einsperrte. Der Zahltag dafür kam am 23 August 1944 durch die Kapitulation Rumäniens. Und trotzdem bildeten die zur Rettung Rumäniens entlassenen Legionäre die Wiener Nationalregierung sowie eine Befreiungsarmee, die bis zum letzten Kapitulationstag an der Oder kämpfte, während manche deutsche Soldaten der Front bereits den Rüsken gekehrt hatten.

Dass Rumänien "zunächst ebenfalls von der bolschewistischen Revolution in Russland, profitiert hat" ist keine rühmliche Redewendung. 10.000 Bessarabier haben bereits im April 1917 (bevor Lenin den russischen Boden wiederbetritt) ihren ersten Kongress in Odessa gehalten und die Forderung auf die Autonomie Bessarabiens gestellt. Der Ruf der einzelnen Nationen des Zarenreiches nach Autonomie erscholl lange bevor Lenin die echte russische Revolution (Februarrevolution) durch den Handstreich vom 25. Oktober usurpierte. Die nichtrussischen Völker hätten sehr wahrscheinlich auch ohne die kommunistische Etablierung ihre Autonomie bebekommen; sie hätten sie aber nur *ohne* die kommunistische Machtergreifung behalten können. Dass Bessarabien, seit dem 14. Jahrhundert Bestandteil des rumänischen Fürstentums Moldau, auch nach 106 Jahren Russifizierung immer noch überwiegend rumänich bevölkert, sich an Rumänien angeschlossen hat, bedeutet noch kein "Profitieren". Das war kein Spekulationsgeschäft. Der Ausdruck "profitiert" scheint mir in diesem Zusammenhang zumindest verfehlt, zumal die Rumänen in Bessarabien einen regelrechten Krieg gegen die meuternden russischen Truppen geführt hat.

Der Rezensent weist dann auf die Entstehung einer Lage hin, die im Endeffekt, "die Deutschen mit der Zustimmung zu den Ostverträgen regulär zu erpressen", vermochte. Von einer Erpressung im Zusammenahang mit den Ostverträgen kann nicht die Rede sein, und dafür kann man wiederum als Voraussetzung nicht Titulescu, Litwinow oder die Entente verantwortlich machen. Die volle Verantwortung dafür tragen die damalige Bundesregierung und der 6 deutsche Bundestag. Jene Männer waren alle volljährig, und keiner davon als unzurechnungsfähig erklärt. Ich weiss dagegen dass sich ein Teil dieser Männer für eine Aussöhnung mit den Machthabern im Osten über die Köpfe der Ostvölker hinweg selbst angetragen haben. Die östlichen Machthaber waren zuerst von dieser Kehrtwendung selbst überrascht. Viele Unions-politiker und kleine und grosse Kirchenkreise beider Konfessionen predigten doch noch vor den SPD-Politikern, dass die "Polen in sicheren Grenzen leben müssen".

Es hat keinen Sinn dem "alten Osterreich" noch nachzutrauern. Der Rumäne Aurel Popovici hat zwar die Gefahren vorausgesehen, die in einem Zusammenbruch der Osterreich-Ungarrischen Monarchie lagen, aber so wie diese Monarchie damals bestellt war, hat er sie entschieden abgelehnt. Jene Habsburger Monarchie aber, die er wollte, hat er nicht bekommen. In seinem Werke **DIE VEREINIGTEN STAATEN VON GROSSOSTERREICH**, Leipzig, 1906, gabe er die logische Lösung für die Rettung der Monarchie. Dass die von ihm angestrebte Föderation von gleichberechtigten Nationen nicht rechtzeitig verwirklicht wurde, ist weniger die Schuld der Rumänen und Slawen, als der allein staatstragenden Deutschösterreicher und Ungarn. Zwei sich in Minderheit befindlichen Völker bestimmten im Zeitalter des nationalen Erwachens über die erdrückende Mehrheit von Slawen und Rumänen. Dabei vergessen leicht auch die Kenner der südosteuropäischen Geschichte, dass Maniu und andere rumänische Führer aus dem damaligen ungarischen Teil der Doppelmonarchie, bevor sie in kommunistischen Gefängnissen gestorben, zunächst einmal in ungarischen Gefängnissen für das Selbstbestimmungsrecht der Rumänen, d. h. des Mehrheitsvolkes in Siebenbürgen, gesessen sind. Auch das war die Osterreich-Ungarische Monarchie! Jedenfalls war ihr Zustand des Dualismus anachronich. An ihrem Anachronismus ist die Monarchie auch zerfallen. Die Ostvölker haben keinesfalls eine "Atomisierung Europas vorgezogen", sondern die Verwirklichung des Selsbtbestimmungsrechts, um den sich auch das deutsche Volk heute betrogen fühlt. Sie konnten damals nicht ahnen, dass davon der Kommunismus profitieren wird (hier ist das Wort "profitieren" richtig). Ahnte etwa das brave und versöhnungsfanatische deutsche Volk in den letzten Jahren, dass von der Ratifizierung der Ostverträge nur der Kommunismus profitieren wird? Dabei waren die Völker damals noch recht ungebildet in politischen Angelegenheiten, während das deutsche Volk seit Jahrzehnten die besten Chancen zu einer fundierten politischen Bildung geniesst. Nun ein letztes Wort für die dem "alten Osterreich" Nachtrauernden: Im Jahre 1866 hat selbst der grösste aller deutschen Kanzler, Otto von Bismarck, die Aufteilung der Osterreich-Ungarischen Monarchie zwischen Preusser und Russland in Erwägung gezogen, was jedoch Zar Alexander II. ablehnte. Dabei wäre die Bukowina nach diesen Plänen jedenfalls schon damals russich geworden. Man kann es den Rumänen deshalb nicht verübeln, dass sie ihre Fürstentümer vereinigen wollten, und man sollte von ihnen nicht verlangen, "päpstlicher als der Papst zu sein"!

Vaterstetten, den 7. Januar 1973.

Demetrius Leonties.

---

# GLUME

*Clovnul Popov, comunist convins, explică camarazilor francezi în ce consistă comunismul:*

*— Camaradul Brejnev m'a lămurit asupra acestui punct important. Mi-a arătat cu exemple că prima luminiță a acestui viitor glorios a apărut la orizont. Insă, tovarași, eu sunt cam prostănac și nu cunosc bine termenii dialecticį. După plecarea lui Brejnev, m'am dus să consult dicționarele din marea Bibliotecă Lenin, pentru a verifica ce e aia "orizont". Și-am întâlnit următoarea definiție: "orizontul e o linie imaginară ce se îndepărtează pe măsură ce individul se apropie". Așa că fiți liniștiți, nu-i nevoie să vă grăbiți.*

* * *

*In timpul unei întâlniri de coexistență pacifică, Nixon și Brejnev decid să facă numai ei doi o cursă de o sută de metri. Toată lumea asistă neliniștită la această cursă istorică. Nixon, svelt și nervos, câștigă alergarea cu o diferență de peste 50 de metri. Reprezentanții ruși sunt desperați, în fața acestui cataclism național. A doua zi însă, PRAVDA publică nota următoare: "In cursa istorică ce-a avut loc ieri, tovarășul Brejnev a reușit să câștige cu onorabilitate locul doi, pe când Președintele american s'a clasat "penultimul".*

# Cantec de Tara

*de Vasile Posteuca*

Ţu Ţară dragoste din urmă,
Şi bucuria inimii dintâi,
Simt moartea ca o fiară cum m'adurmă
Să-mi puie neființei căpătâi.
Primeşte-mă'n eterna ta lumină
Şi'nalță-mă prin vreme ca pe-un steag...
Suflarea mea din urmă ți se'nchină
Şi-ți îngenunche umilită'n prag.
Când eu de mult voi fi un pumn de tină
Tu-mi vei rămâne visul cel mai drag...

Te-am cunoscut din leagănul cu "nani",
Din plânsul mamii'n nopțile târzii:
Şi-atunci mă prigoneau prin somn dușmanii
Şi-un crivăț mă bătea cu vijelii.
Creşteam pe culmi de jertfă și de lupte,
In suflet numai rană lângă rană;
Vedeam cum sboară corbii să se'nfrupte
Din trupul tău, din sfânta ta icoană.

Apoi m'am aburcat din creastă'n creastă,
Fecior voinic, cu chiot pân'la cer
Dar veneticii mi-au jurat năpastă
Şi glesnele mi le-au turnat în fier.
De-atuncia neamu'lăcrimat ne-adastă,
Şi alți călăi l'au aruncat pe rug;
Iisusul cel de veci străpuns în coastă,
L-au pus cu vitele să tragă'n plug...

Cu steagul rupt de gloanțe și prigoane
Umblăm prin veacul nemilos, pribegi.
Doar pentru Tine mai suntem întregi,
Tu, Ţara de Bucegi și Bărăgane...
Am vrea ca să ne frângă iar pe roată,
Să se'mplinească, falnic, veacul tău.
Că prea ni-i inima de gropi săpată,
Şi prea ne curg plânsorile pârău...

Tu Patrie cu frunte de Ceahlău,
Icoana mea de-apururi adorată,
Aruncă-ți lanțul de pe mâni odată
Şi fulgerând pe marele călău,
Isbeşte-l crud cu trupurile noastre
Pân' toată zarea se va face sânge...
Deslănțuie-ți mânia, nu mai plânge
Că vine-un ceas înfricoșat, al tău...
In care noi jertfiții, fără glas,
Ţi-om înălța spre cer, iconostas...



# ROMANIA SI UNITATEA EUROPEI
## VIII

*XXIV/. La 30 Noembrie* 1966 şi corespunzătoare celei de a 11-a emisiune a celor dela Strassbourg, apare seria EUROPA, pe care Românii Liberi o dedică comemorării a zece ani dela constituirea COMUNITATII EUROPENE A CARBUNELUI SI OTELULUI dela Strassbourg.




Parodiind desenul oficial al Domnilor J. şi G. Bender, care prezintă o barcă cu pânze navigând pe o mare liniştită, parcă impinsă de suflul CEPT-ului (prescurtarea — Comisiei Europene de Poştă, Telecomunicaţii), care apare la dreapta timbrului, Românii Liberi reprezintă aceaş barcă navigând însă în voia valurilor pe o mare furtunoasă, şi urmărită de silueta unui rechin-rechinul ruso-sovietic-cu emblemele comuniste pe el, simbolizând astfel ameninţarea permanentă a comunismului moscovit pentru Europa occidentală.

Desenul ilustrează în ansamblul lui neliniştile Europei de Vest — provocate de acţiunile comuniştilor moscoviţi, care in timp ce in Tările care le-au fost vândute din Europa de Est, menţin, prin teroare, o aparentă linişte, agită in Vestul Europei, sub diverse pretexte masele, pentru a grăbi procesul de cedare al lumii capitalisto-burgheze care însă nu reacţionează, inconştientă abdicare dela cel mai elementar simţ al auto-apărarii libertăţilor şi bunei stări de care se bucură.

A fost emis un timbru de 50 de bani in coli de câte zece bucăţi şi o coliţă filatelică reproducând timbrul dar cu valoare de 3 Lei... Pe timbru apar cuvintele: EUROPA, ROMANIA, POSTA iar pe coliţa filatelică in româneşte: ROMANIA LIBERA-10 ANI DE LUPTA PENTRU ELIBERAREA EUROPEI DE EST SI CREAREA MAREI EUROPA iar in limbile franceză, engleză, spaniolă şi română, apelul: EUROPENI LIBERI, NU UITATI PE FRATII VOSTRII DIN EUROPA DE EST, COEXISTENTA CU COMUNISMUL, SACRIFICANDU-I, ESTE AMENINTAREA DE MOARTE A LIBERTATII VOASTRE.

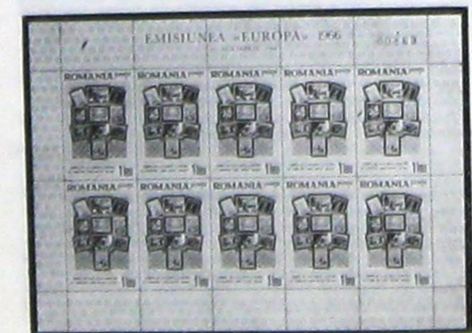
Concomitent cu emisiunea "EUROPA" 1966, Românii Liberi au comemorat printr'o emisiune specială, şi cei zece ani de emisiuni România Liberă.

A fost emis un timbru de 1 Leu, in coale de 10 bucăţi fiecare, şi o coliţă filatelică reproducând acelaş timbru, dar cu valoare de 3 Lei.

Desenul reproduce in culorile respective cele 10 timbre EUROPA emise intre anii 1956-1966. Pe timbru apar in româneşte cuvintele: ROMANIA, POSTA şi textul: EUROPA, DELA ATLANTIC LA NISTRU, iar in limba franceză apelul: EUROPENII LIBERI TREBUE SA OBLIGE URSS-ulSA SE RETRAGA DIN EUROPA DE EST.

Pe coliţa, ornată in parte, de emblema CEPT — patru cornete poştale cu iniţialele menţionate in mânerul fiecăruia dintre ele, apare pe lângă textele de mai sus, in limbile franceză, engleză, spaniolă şi română, apelul — EUROPENI LIBERI NU UITATI PE FRATII DIN EUROPA DE EST, COEXISTENTA CU COMUNISMUL, SACRIFICANDU-I, ESTE AMENINTAREA DE MOARTE A LIBERTATII VOASTRE.




Incepând cu aceste emisiuni, s'a renunţat la gravarea ştampilelor speciale, ziua de emisiune, şi ca atare şi la tipărirea plicurilor destinate luării acestor ştampile.

XXV./ *La* 10 *Mai* 1967, a fost emisă cea de a 25ᵃ emisiune EUROPA a Românilor Liberi, corespunzând celei a 12ᵃ a Comunităţii dela Strassbourg.

Parodiind desenul original, admis de cei dela Strassbourg, opera D-lui Oscar Bonnevalle, care reprezintă un angrenaj mecanic de trei rotiţe, cea din mijloc simbolizand Europa Strasburgiană şi realizarea ei "C. E. P. T." ilustrată prin cele patru cornete poştale purtătoare in mânerul lor ale initialelor amintite ca o dovadă a colaborării existente între această asociaţie şi restul tărilor lumii, Romanii Liberi reprezintă roata din mijloc cu harta Europei intre Urali şi Atlanţic hartă care apare cu fisuri şi strivită. Strivită de presiunea celor două forţe antagonice care domină lumea de astăzi; capitalismul dolarului şi teroarea comunismului, puse de acord totuşi la Yalta pentru distrugerea bătrânului Continent.

S'a tipărit in coliţe filatelice de patru bucăţi, cu valoare facială fiecare de 1 Leu şi in mai multe culori, predominând roşu, galben şi albastru ,tricolorul românesc.







Pe timbru apar cuvintele: *ROMANIA, EUROPA, POSTA, CEPT* şi avertismentul in limba engleză al Românilor Liberi: *COEXISTENTA INSEAMNA O POARTA DESCHISA COMUNISMULUI SI MOARTEA TUTUROR LIBERTATILOR NOASTRE,* iar pe roţile exterioare al angrenajului, sus simbolul comunismului —secera şi ciocanul, iar pe cel de jos, simbolul internaţional al dolarului american litera "S" tăiată vertical de două linii, marcând capitalismul occidental.

Nu s'a gravat nici o ştampilă de emisiune şi nici un plic filatelic in acest scop.

*XXVI./ La* 10 *Mai* 1968 şi corespunzând celei a 13ᵃ emisiune a Comunităţii dela Strasbourg, Românii Liberi au lansat ultima emisiune de propagandă pentru unitatea Europei.




Parodiind desenul pictorului elveţiau D-l Hans Schwarzenbach reprodus de toate emisiunile ţărilor europene care au aderat la convenţia CEPT şi care reprezintă o cheie stilizată de aur, al cărui mâner este alcătuit de emblema asociaţiei, cornetele poştale in manerul cărora apar iniţialele amintite iar capătul deschizător, un fel de "E" arhaic, Românii Liberi reproduc in desenul lor harta Europei impărţită in două zone, una luminoasă, cea occidentală şi alta obscură, cea orientală, separate printr'o poartă grea de fier, simbolizând astfel intr'una binefacerile libertăţii şi marcând in cealălaltă întunerecul imensei carcere comuniste,. O mână, reprezentând comunismul, încearcă să deschidă cu cheia coexistenţei desenului Domnului Schwartzenbach, poarta care separă cele două Europe.

In partea de jos a fiecărui timbru apare in limba spaniolă avertismentul: *CU COEXISTENTA KREMLINUL INCEARCA SA DESCHIDA POARTA EUROPEI OCCIDENTALE, OBSCURANTISMULUI COMUNIST.*



# PLANGE TARA

de Vasile Posteuca

Măistră pasăre cu cioc de fier,
Tu vis al sfintei noastre libertăți,
Uscați ni-s ochii, descifrând pe cer
O zi când vei voi să ni te-arăți...

Dece nu treci să vezi, măcar din sbor,
Cum sângerăm și'ngenunchiem in jug;
Feciorii toți in lanțuri cum ne mor
Striviți de cnuturi și de vicleșug?

S'asculți pământul țarii'n lung și'n lat,
Soțiile și mamele cum plâng,
Cum vântu-i numai geamăt și oftat,
De plânge'n hohote și frunza'n crâng...

Cu desnădejde te-așteptăm, gemând,
Cu inima deschisă'n pieptul gol,
Un neam intreg: bătut, hulit, flămând,
Numai blesteme'n suflet și pârjol...

Să vii ca semn al vremilor de-apoi
Și să le spui celor ce te-au trimis,

Că pacea ce-o'ncheiară pentru noi
Mai rău ca ciuma neagră ne-a ucis...

Că le-o trimitem toată indărăt
Și că-i rugăm să vină cu război,
Chiar dacă'n focul marelui răsvrăt
Ne vor ucide mai intâi pe noi...

Că de-or căta mereu numai câștig
Lăsându-ne sub cnut să ne sfârșim
De-atâta jale prin surghiun și frig
Ni s'o preface țara'n țintirim...

Și'n ora'nfricoșatului județ
Când hidra va călca și peste ei-
Le va fi plânsul marfă fără preț
Și'n ștreang vor ispăși ca cei mișei...

Măiastră pasăre cu cioc de fier
Te așteptăm cu sete zi de zi,
Din sângele martirilor ce pier
Să creștem viața celor ce-or veni...



# ECOURI

## COMEMORAREA LUI JULIU MANIU



CU prilejul implinirii unui secol dela nașterea lui Iuliu Maniu, democrații din exil caută să exalte figura acestui om politic, al cărui rol in epoca ce a precedat Unirea din 1918, a fost unanim recunoscut, dar care după 1927 s'a dovedit un om slab, incoherent, culminând nefasta-i lipsă de pregătire ca om de Stat, cu actul dela 23 August 1944.

El făcea parte din generația ce a urmat celor două momente hotărâtoare din lupta Românilor din Austro-Ungaria, pentru afirmarea lor ca națiune: "Replica", dată de Aurel C. Popovici broșurii studenților maghiari cu prilejul mileniului dela intemeerea statului maghiar și faimosul proces al Memorandului din 1892.

Aceste două momente au pus problema Românilor din monarhia Habsburgilor in dezbaterea opiniei publice europene.

Iuliu Maniu, Alexandru Vaida Voevod, Ciclo Pop, Vasile Goldis au făcut parte din tânara generație destinată să prezideze actul Unirii, căreia i se adaogă generația lui Octavian Goga dela Tribuna, Aurel I. Popovici, Ion Rațiu, Vasile Lucaci ce au deschis și continuat lupta până la 1918.

Este bine să amintim că declarația de separație a poporului român de Ungaria a fost citită in parlamentul maghiar de Alexandru Vaida Voievod.

Lupta dusă de partidul național din Ungaria nu poate fi redusă la un nume, ea capătă formă parlamentară după compromisul austro-ungar din 1867, când monarhia Habsburgilor a acceptat dualismul.

Cine ar putea nega activitatea lui Iuliu Maniu din 1918, desfășurată la Viena, pentru a organiza mișcarea de desprindere de Ungaria sau răspunsul dat lui Oscar Iazi, care venise la Arad pentru a găsi o formulă de compromis intre Unguri și Români: *"separație totală?"*

Dar activitatea lui Iuliu Maniu, ca șef al partidului național, când a preluat conducerea României, după alegerile din Noembrie 1927, cu o strivitoare majoritate, un adevarat plebiscit, a inregistrat o succesiune de dezamăgiri.

Un dibaci șef al opoziției, Iuliu Maniu ca șef al partidului național-țărănesc, având autoritatea pa care i-o dedea masiva adeziune populară la guvern, s-a devedit mai prejos de toate așteptările.

Se spera o mare, radicală transformare a structurii social-economice a țarii și un suflu de idealism care să purifice atmosfera politică.

A lipsit un program economic, pe care Constantim Stere il putea face, ca cea mai pregătită personalitate din rândurile partidului, reprezentind acea mare mișcare social-politică a poporanismului.

C. Stere a fost eliminat, tocmai el care putea să umple lada "goala" pe care o denunțase Octavian Goga, cu reforme in folosul țărănimii.

Nu se poate cita nici o mare reformă in structura Statului, care să ilustreze opera de guvernamânt a partidului național-țărănist. Excelentul tactician al acțiunii de opoziție se dovedea un foarte slab șef de guvern.

Dar dacă guvernările național-țărăniste nu s-au arătat mai deosebite decât guvernările național-liberale, fără să se impună prin nici o operă pozitivă in modificările de structură economică pe care le putea face, acțiunea dusă de Iuliu Maniu in anii 1943 și 1944, a dus la capitularea fără condiții din 23 August 1944, realizată de regele Mihai, a cărei incapacitate, datorită redusei lui inteligențe, l-a determinat să conspire cu trimisul Bodnăraș al Moscovei, parașutat in Aprilie 1944 de către Ruși.

Orice acțiune politică implică o răspundere și valabilitatea ei se judecă prin rezultate. Si iadul se zice ca este pavat de bune intenții.

Seful unei armate, ca și șeful unei acțiuni politice, nu poate acoperi infrângerea prin intențiile ce au prezidat inițiativele luate.

Reproducem, după notele stenografice publicate in ziarul lui C. Vișoianu, fără să facem nici un comentar, lăsând pe cititor să mediteze declarațiile lui Iuliu Maniu la procesul Mareșalului Antonescu.

Orice incercare de a escamota răspunderile ce decurg din capitularea fără condiții, nu pot avea alt rezultat decât aducerea in dezbatere a tuturor actelor săvârșite, ce au dus la tragica realitate a unei ocupații rusești.

"CARPATII"



# JURNALUL DE DIMINEATA

## Depozitia lui Iuliu Maniu in procesul Maresalului Antonescu

Anul 3, N.° 436
Director T.: Teodorescu-Braniște
Luni 13 Mai 1946
Fondator: C. Vișoianu

### PROCESUL MARILOR CRIMINALI DE RASBOIU

Domnul Iuliu Maniu a făcut eri o depoziție de 6,30 ore. După note stenografice.

### ACTIUNEA DIPLOMATICA

*Acuzatul M. Antonescu:* Ași vrea acum să știu dacă dl Maniu recunoaște că după 22 Iunie 1941, a fost continuu informat despre acțiunea diplomatică pe care am dus-o ca ministru de externe in această perioadă, și dacă l-am pus in cunoștință cu textele telegramelor și informațiunilor diplomatice?

*Martorul (Iuliu Maniu):* Intr'adevăr, am fost informat despre anumite tratative politice pe care le ducea cu ambasadorul Statelor-Unite la Madrid.

*Acuzatul M. Antonescu:* Dacă își amintește dl Maniu, fiindcă este vorba de Madrid, că mi-a propus să trimit pe dl dr. Manuilă, care ar fi cunoscut pe ambasadorul american din Madrid, pentru ca să stabilească d-sa această legătură?

*Martorul:* Este adevărat.

*Acuzatul:* Dacă recunoaște dl Maniu că in această perioadă a obținut trecerea peste graniță a unui reprezentant la Cairo care să trateze posibilitatea viitoare a ieșirii României din răsboiu?

*Martorul:* Lucrurile s'au petrecut astfel: dela inceput, am dus o acțiune internațională foarte intensă pentru a informa lumea din afară, pedeoparte, iar pe de altă parte, pentru a inlesni ieșirea României din răsboiu. Un loc de frunte in aceste legături, pe care reușisem să le realizăm, era Cairo, unde se găsea sediul diplomatic al Națiunilor Unite. M'am hotărit să-l rog pe Principele Stirbey să meargă la Cairo. Principele Stirbei s'a invoit, cu condițiunea insă ca eu să-i dau o scrisoare prin care să se constate că dânsul merge in calitate de emisar al meu. Am trimis o telegramă dela generalul Wilson d-lui mareșal Antonescu, pentru ca să fie informat. Si totodată l'am rugat, printr'o terță persoană, să binevoiască a ușura ieșirea peste graniță a principelui Stirbei, dându-i viza de ieșire.

Iar mai târziu, având insărcinarea să mai trimit un consilier dlui Stirbei, l-am indicat pe dl Vișoianu, căruia dl mareșal Antonescu, deasemenea, i-a inlesnit ieșirea din țară.

*Acuzatul M. Antonescu:* Domnule Președinte, binevoiți să intrebați pe dl Maniu dacă a primit nu numai concursul pentru plecarea acestor delegați, dar dacă recunoaște că i s'a transmis și rezultatul tratativelor trimise de Stirbei și venite prin legația noastră dela Ankara?

*Martorul:* In ceeace privește tratativele și rezultatul, n'am primit dela ministerul de externe nici o inștiințare, in schimb am trimis eu dlui ministru unele telegrame, ca să fie informat despre ceeace se petrece, ca nu cumva să fie intrerupte tratativele ce se duceau la Madrid. Era o chestiune de loialitate.

*Acuzatul:* Este un fapt cert care poate fi stabilit, că Legația dela Ankara a trimis condițiile de armistițiu venite dela Cairo.

*Martorul:* Cam la ce dată?

*Acuzatul:* Cred că pe la sfârșitul lui Aprilie sau in Mai 1944 și că ele purtau mențiunea: pentru dl mareșal Antonescu și dl Iuliu Maniu; că ele au venit prin ministerul de externe, prin cifru. Dacă i-am transmis dlui Maniu și a primit d-sa aceste condițiuni venite prin ministerul nostru de externe? Probabil, le va fi primit dl Maniu și altfel, fiindcă d-sa avea mijloace de comunicație directe, dar eu n'am avut mijloace de comunicație directă.

*Martorul:* Eu cu dl ministru Antonescu n'am fost in legătură directă; aveam prieteni aci cari au fost prietenii d-sale, dar corespondență directă n'am avut. Eu am avut insă legătura constantă, aproape zilnică, cu Cairo, cu dnii Stirbei și Vișoianu. In urma tratativelor care se duceau, am fost inștiințat că la 13 Aprilie 1944 s'au stabilit definitiv condițiile preliminare ale armistițiului. In urma acestui lucru, am avut plăcerea să intâlnesc pe dl ministru de externe intr'un loc neutru și i-am adus la cunoștință că intr'adevăr s'a făcut un preliminar de armistițiu cu ambasadorii Angliei, Americii și Rusiei. Am schițat, in linii generale, acest preliminar de armistițiu. N'am avut cunoștință și până in momentul de față nici n'am auzit, nu mi-a spus Vișoianu, nu mi-a spus Stirbei, nu mi-au spus că d-lor au reușit să facă un preliminar de armistițiu.

### NEGOCIERILE PRIN STOCKHOLM

*Acuzatul M. Antonescu:* Iși amintește dl Maniu că nu numai intro casă neutră, dar chiar la Snagov l-am văzut pe d-sa și de mai multe ori chiar, la cererea d-sale, făcută prin dna sau dl dr. Manuilă, și dacă își amintește că l-a văzut și pe dl. mareșal Antonescu chiar la mine in cameră? Recunoaște că atunci l-am informat că duc tratative directe de armistițiu cu U.R.S.S. prin Stockholm și că primeam unele informațiuni dela d-na Kolontay, care erau de natură optimistă, iar d-sa avea dela Cairo știri pesimiste?

*Martorul:* Despre tratativele care se duceau la Stockholm prin d-na Kolontay, nu m'a informat; eu aveam legăturile mele proprii cu d-na Kolontay, care era ministrul Rusiei la Stockholm, și le duceam prin intermediul unui prieten el meu din București și printr'un prieten al nostru din Stockholm. Adevărat este că de preliminarul făcut la Cairo n'am fost mulțumit, din două motive. Dl M. Antonescu mi-a spus ce legături are la Stockholm, dar nu m'am interesat mai deaproape, fiindcă aveam direct informațiunile mele. Este adevărat că aceste convorbiri au fost intr'o casă particulară in București și pe urmă la vila dela Snagov, la dl mareșal. Nu că nu m'au interesat, dar n'a fost o chestiune specială, nouă, pentru mine. Mă interesa tot ce privea acest armistițiu. Cum să nu mă intereseze? Mai bine spus, n'am pus prea mare cont pe aceasta, deoarece și eu aveam legături cu dna Kolontay, printr'un prieten ce-l aveam.

*Acuzatul:* Dacă m'a sfătuit atunci să las opoziției să trateze chiar și cu Uniunea sovietică?

*Martorul:* Niciodată n'am avut această părere, pentru că ar fi fost prea nemodest din partea mea să cred că ceeace tratez eu este mai important decât ceeace tratează guvernul.

*Acuzatul:* Dacă dl Maniu își amintește că condițiunile dela Stockholm pe care le-a primit, cuprindeau clauza privitoare la retrocedarea Transilvaniei. In timp ce cele venite dela Cairo nu cuprindeau această clauză.

*Martorul:* Vreau să precizez, ca să nu supăr pe nimeni, iar declarațiile să rămână precise: eu nu am spus că nu am dat nici o insemnătate tratativelor, insă comunicarea d-sale nu era nouă, pentru că o știam și eu mai dinainte.

*Acuzatul:* Recunoaște dl Maniu că intr'o discuție pe care am avut-o la Snagov, in camera mea, cu dl mareșal Antonescu, eu fiind de față, dl mareșal a declarat că nu poate executa condițiunile armistițiului așa cum le primise dela Moscova și care cuprindeau clauza Transilvaniei, pe când cele dela Cairo nu o cuprindeau? Dacă dl mareșal a declarat că nu poate executa condițiunile acestea ale armistițiului din cauza articolului I care prevedea drept clauză intoarcerea armelor contra Germaniei? Si d-sa credea că trebue tratat ca să fie modificat acest articol, să fie scos acest articol, rămânând angajamentul ca, dacă Germania ar opune rezistență, atunci dl marețal să intorcă și armele pentru a apăra interesele românești? Dacă, cu această ocazie, dl Maniu a auzit acest lucru?

*Martorul:* Punctul de vedere constant al dlui mareșal a fost și intr'o conversație de atunci, dela Snagov, și in acelea anterioare, pe care le-am avut la d-sa in cameră, că dânsul, ca militar, nu poate să calce un contract pe care l-a incheiat. Deci dânsul ca general român, nu poate să se intoarcă impotriva acelora alături de care a luptat. Un punct de vedere foarte frumos, dar nu politic. Punctul meu de vedere a fost că nu poate fi oprită națiunea in calea ei, pentru un cuvânt de onoare dat de cineva, fie el chiar prim ministru sau mareșal. Dacă anumite motive personale il impiedecau pe actualul președinte al consiliului să incheie un act din punct de vedere moral, atunci este alta soluția: să dea locul altuia. Dar nu se poate ca un om de Stat să spună: am dus țara la prăpăd, dar mi-am salvat onoarea. Nu este balanța dreaptă, să lase locul altuia.

*Presedintele:* Si la observațiunea făcută de dvs., ce vi s'a răspuns?

*Martorul:* Că situația militară este de așa fel și Germanii atât de puternici in România, incât o incercare de natura aceasta ar duce la sigura infrângere a României. Aceasta am spus-o nu când v'am văzut in casa dvs. la Snagov, ci ulterior, când cunoșteam condițiile dela Moscova.

(*Urmează pag.* 18 și 19.)

*Acuzatul*: Işi aminteşte dl Maniu că în discuţiile dela Snagov cu dl Mareşal, d-sa i-a spus, atunci când era vorba ca eu să tratez şi să solicit modificarea articolului I din condiţiunile armistiţiului, în sensul cererii dlui Maniu, de a nu se menţiona formal întoarcerea armelor, d-sa a spus că şi d-sa continuă tratativele d-sale, şi asupra acestui punct şi asupra altor puncte?

*Martorul*: In adevăr, în decursul tratativelor, şi la Cairo şi la Stockholm, nu a intervenit această chestiune. Si atunci am intervenit şi la Cairo şi am convenit la Stockholm cu d-na Kolontay, că aceasta nu esto o condiţiune indispensabilă şi ca ea să nu fie îndeplinită decât în cazul când armata germană se va opune acţiunii pe care o va întreprinde guvernul care va semna armistiţiul. In adevăr, când s'a pronunţat acţiunea noastră, noi eram la palatul regal unde s'a prezentat generalul Gerstenberg, care a cerut ca armata germană să fie lăsată să iasă din ţară. I s'a răspuns: dacă promiteţi pe cuvânt de onoare că ieşind din Bucureşti neimpiedecaţi, nu veţi ataca Bucureştiul. Or, după aceasta am aflat că anumite trupe germano au continuat şi după acesta marşul în contra Bucureştiului, precum şi bombardamentul, adică s'a întâmplat tocmai contrariul de cum ne dăduse cuvântul de onoare generalul Gerstenberg că se va întâmpla. Bine înţeles, că atunci nu am mai avut de făcut altceva, decât să opunem rezistenţa.

### CE S'A INTAMPLAT LA 23 AUGUST 1944

*Acuzatul M. Antonescu*: Noi la 23 August 1944, dl mareşal şi cu mine, eram în safe-ul dela palatul regal, când dl Maniu era la palat şi trata. De aceea eu nu ştiam ce a făcut d-lor cu Germanii. V'aşi ruga însă, d-le preşedinte, să întrebaţi pe dl Maniu dacă s'au primit, fie din partea Aliaţilor, prin tratativele d-sale, fie din partea dnei Kolontay, modificarea formală a condiţiunei de întoarcere a armelor contra Germaniei, până în ultimul moment? Căci aceasta este afirmaţia d-sale şi ar fi un lucru foarte grav, că acesta a fost temeiul moral al d-lui mareşal Antonescu, ca militar, care a spus, în calitate de soldat nu poate să întoarcă armele în contra unui fost aliat, dar că vroia să scoată ţara din război; şi dacă va fi atacat, atunci va răspunde.

*Martorul*: Noi cu Stockholm, nu am avut legăturile oficiale în care am fost cu Cairo, unde discuta Stirbei cu cei doi ambasadori.

*Acuzatul*: Dacă îşi aminteşte dl Maniu că în dimineaţa de 23 August 1944 a trimis la Snagov pe dl G. Brătianu şi care a fost misiunea dlui G. Brătianu şi rolul dlui mareşal Antonescu?

*Martorul*: Este adevărat că am cerut audienţă la dl mareşal încă din 22 August şi m'am prezentat cu dl Mihalache. Am arătat că noi credem a fi completamente greşit dacă nu ieşim imediat din axă şi nu facem armistiţiul. Dl mareşal Antonescu a fost de altă părere.

*Preşedintele*: Care a fost această părere?

*Martorul*: Că nu putem încheia armistiţiul.

*Acuzatul Ion Antonescu*: Nici nu eram în Bucureşti, eram pe front.

*Acuzatul M. Antonescu*: Dl mareşal era în Bucureşti, dar numai dl Mihalache a fost.

*Acuzatul Ion Antonescu*: Vă rog să precizeze când, dimineaţa?

*Martorul*: Aceasta nu pot preciza. Amănuntele acestea, în avalanşa evenimentelor din ceas în ceas...

*Acuzatul Ion Antonescu*: Am venit la orele cinci după front.

*Martorul*: Veţi stabili cu dl Mihalache. Am fost cu d-lui.

*Acuzatul Ion Antonescu*: Dl Mihalache a fost.

*Martorul*: In dimineaţa următoare l-am rugat pe dl G. Brătianu, care avea acces mai uşor la dl mareşal Antonescu, să meargă din nou să facem armistiţiu, fiindcă noi toţi, fără excepţie, îi stăm în ajutor. Toată puterea noastră politică şi socială i-o punem la dispoziţie.

*Preşedintele*: Ce aţi înţeles dvs. prin noi toţi?

*Martorul*: Mandatul dlui Brătianu de a oferi sprijin politic era în numele şi pentru partidele naţional—ţărănesc şi naţional-liberal. In dimineaţa de 23 August, l-am rugat pe dl G. Brătianu să treacă să viziteze pe dl mareşal Antonescu şi să facă din nou această declaraţie, comunicându-ne rezultatul. Dl G. Brătianu a venit şi mi-a comunicat că l-a găsit pe dl mareşal într'o dispoziţie mai bună pentru încheierea armistiţiului. Am căpătat astfel speranţa că se va putea ajunge la armistiţiu. Stirea am comunicat-o palatului şi s'a hotărît, în urma acestui fapt, audienţa dlui mareşal la palat. In după amiaza zilei, mi se pare la orele cinci. Ce s'a întâmplat în acea audienţă, nu ştiu, fiindcă n'am fost de faţă şi nici la palat în acea seară. M'am dus la palat numai după ce am auzit ce s'a întâmplat şi după ce am fost informat că trupele germane revin spre Bucureşti.

*Preşedintele*: Când?

*Martorul*: La 24 August 1944.

*Preşedintele*: Stiţi ce s'a întâmplat în noaptea de 23 August după audienţă?

*Martorul*: Nu ştiu. Dar am primit informaţiuni prin oamenii dela palat că n'a reuşit înţelegerea între M. S. Regele şi mareşalul Antonescu. N'am avut nici o cunoştinţă asupra desfăşurării evenimentelor până a doua zi dimineaţă, în zori, când a venit la mine dl Aurel Leucuţa şi mi-a comunicat ce s'a întâmplat, că este informat că armata germană vine spre Bucureşti şi că palatul este bombardat. Palatul era sub explozia bombelor germane. Constatând aceste lucruri şi constatând că armata germană se apropie în marş militar spre Bucureşti, am vorbit cu dl general Sănătescu, care în timpul nopţii fusese numit preşedinte de consiliu, şi după o înţelegere realizată cu generalul Sănătescu, am cerut să vină trupele române şi să se îndrepte spre trupele germane, socotind că prin acea acţiune generalul Gerstenberg îşi călcase angajamentul. Prin aceasta am început ofensiva noastră împotriva armatei germane pentru despresurarea Bucureştiului.

*Preşedintele*: La 22 August 1944, seara, acţiunea dvs. era de a determina pe dl Ion Antonescu să încheie armistiţiul. Erau ultimele condiţiuni primite?

*Martorul*: Nu erau condiţiuni oficiale, exacte, care ar fi putut sta la baza unei acţiuni de Stat. In al doilea rând, credeam că dl ministru Mihai Antonescu este cel puţin tot atât de bine informat ca şi mine, de ceeace se petrece acolo.

*Acuzatul Mihai Antonescu*: Dacă işi aduce aminte dl Maniu ce a discutat cu dl mareşal Antonescu la 22 August 1944, când a venit, seara?

*Martorul*: Am discutat mai multe chestiuni, între altele şi chestiunea armistiţiului şi a raporturilor de forţă între noi şi Germania, în ipoteza că ar avea loc o lovitură de stat. Dl Mihalache a fost de faţă atunci şi d-lui va putea să spună, ca şi mine, cum a decurs această conversaţie. Eu no pot să comunic amănuntele, întru cât atunci ne aflam într'o avalanşă de ştiri şi evenimente. Dată fiind această situaţie, care atunci era foarte presentă, nu aşi putea să iau asupra conştiinţei mele o eventuală reproducere a unei conversaţiuni. Ţin să afirm că, în ceeace priveşte armistiţiul, dl mareşal Antonescu a fost foarte bine voitor, şi dacă d-lui nu a înţeles oamenii în chestiunea armistiţiului, cauza ar fi putut fi că d-sa nu a avut încredere în reuşita armistiţiului.

*Acuzatul Mihai Antonescu*: Dl Maniu a afirmat că la 23 August 1944 a intrat în guvernul constituit atunci, după arestarea dlui mareşal Antonescu, şi în dimineaţa acelei zile ca şi în ajun, îi ceruse dlui mareşal să încheie dânsul armistiţiul ca fiind în interesul ţării. Prin urmare, d-sa pe deoparte afirma că nu a aflat ce, a determinat arestarea dlui mareşal Antonescu decât prin oamenii dela palat. Cum poate explica dl Maniu — fiindcă aceasta este o problemă care priveşte şi răspunderea dlui mareşal Antonescu, nefiind numai o problemă morală — cum poate să explice dl Maniu cu răspunderea şi conştiinţa sa de bătrân om politic, că, acceptând la 23 August 1944 intrarea sa în guvernul constituit atunci, nu a crezut potrivit să afle motivele şi condiţiunile în care dl mareşal Antonescu a fost arestat şi să cunoască măcar factorul esenţial al arestării.

*Martorul*: Este puţină confuzie de date. Dvs. spuneţi că am fost numit ministru la 23 August. Este inexact. Am intrat în guvern la 24 August, după întâmplarea de la Palat, deci nu aveam posibilitatea să aflu ce s'a întâmplat la palat, nici nu puteam avea răspunderea celor petrecute.

*Acuzatul Mihai Antonescu*: Este o chestiune de ore şi atunci menţin întrebarea pentru 24 August.

*Martorul*: Am fost ministru în ziua de 24 August, aşa că nu am avut calitatea de a mă interesa asupra evenimentelor din ziua de 23 August, în care a fost cuprinsă şi noua situaţiune a dlui mareşal Antonescu. Obligaţiunea de a mă interesa este incontestabil că o aveam şi că am satisfăcut această obligaţiune, dar eu aci sunt ascultat ca martor şi trebue să răspund asupra lucrurilor pe care le ştiu, pe care le-am trăit şi nu asupra acelora pe care le-am auzit.

*Acuzatul Mihai Antonescu*: Există o răspundere a guvernării înaintea începerii războiului, în timpul purtării războiului şi după încetarea răsboiului. Faptul dela 23 August nu este un fapt întâmplător. In această zi a încetat răsboiul, prin urmare, în dimineaţa lui 23 August i s'a cerut dlui maresal Antonescu, prin d-nii Maniu şi Brătianu, să semneze armistiţiul. Deci, la 23 August dl Maniu socotea că dl mareşal Antonescu nu numai că nu purta răspunderea pentru alte acte, dar că era cel mai potrivit, cel mai îndreptăţit şi cel mai în stare să încheie armistiţiul. Dacă la 23 August i s'a cerut dlui mareşal Antonescu să încheie armistiţiul, iar la 24 August dl Maniu a intrat în guvern, nu s'a interesat d-sa deloc asupra condiţiunilor în care dl maresal Antonescu a fost arestat?



D-sa spune cănu a aflat aceasta decât prin oamenii dela palat. Crede dl Maniu că mareşalul Antonescu, cu trecutul lui în ţară, cu poziţia pe care o avea chiar la 23 August, când dl Maniu îi oferea să semneze armistiţiul, putea fi arestat oricum, ori când şi în orice fel de împrejurări şi că nu era potrivit, fiind vorba de o răspundere atât de gravă, care angaja tot ceeace se petrecea şi mareşalul să se afle astăzi în boxa acuzaţilor, nu crede dl Maniu, cu trecutul său şi cu experienţa pe care o are, că era potrivit atunci să se intereseze mai cu seamă că fusese şi prieten cu dl mareşal Antonescu, şi sa vadă pentru ce era arestat mareşalul? A fost indicat să semneze armistiţiul sau nu a fost?

*Martorul*: Desigur, pentru că era datoria mea, însă persoana care ar fi putut să-mi dea informaţiuni autentice ar fi fost M. S. Regele. Or, M. S., în dimineaţa când am sosit la palat, plecase. Incât eu nu am avut onoarea să vorbesc cu M. S. până ce s'a reintors. Cred că măsura plecării M. Sale dela palat a fost necesară, din cauza bombelor germane şi generalul Sănătescu nu putea admite ca regele să rămână în palat sub această ploaie de bombe.

*Preşedintele*. Când aţi revăzut pe M. S. Regele?

*Martorul*: N'asi putea să spun exact, dar s'au scurs mai multe zile.

*Acuzatul Mihai Antonescu*: N'a întrebat dl Iuliu Maniu nici pe generalul Sănătescu, care era preşedintele consiliului de miniştri, ca să cunoască împrejurările în care a fost arestat dl mareşal Antonescu? Inţeleg-să pun această întrebare, fiindcă din afirmaţiile dlui Maniu pare că d-sa nu a avut nici o cunoştinţă despre arestarea dlui Antonescu şi că deci, azi, s'ar desolidariza, de vreme ce nu-i aparţine.

*Martorul*: Sigur că am întrebat şi prin faptul că ulterior am primit să fiu ministru în guvern, am arătat că nu m'am desolidarizat de această procedură.

### INTREBARILE AVOCATILOR APARARII

*Dl avocat Eugen Ionescu*: Din toate aceste frământări care au avut loc din 1941 şi până în 1944, din toate problemele care l-au preocupat pe acuzatul Mihai Antonescu, din întrevederile pe care d-sa le-a avut du dl Iuliu Maniu, care este părerea dlui martor? Aceste probleme, aceste frământări, erau preocupări serioase?

*Martorul*: Sigur că l-am văzut pe dl ministru Antonescu foarte serios ocupat de problema armistiţiului. Deasemenea, pot să constat că a arătat toată solicitudinea ca acest armistiţiu să poată fi făcut în condiţii care corespundeau părerilor d-sale. De aceea, cred eu că a înlesnit ca oamenii mei să potă merge la Cairo.

*Dl avocat Paraschivescu-Bălăceanu*: Vă rog să întrebaţi pe dl martor dacă a cunoscut vre-un program politic al dlui Ion Antonescu şi înainte şi după 6 Septembrie.

*Martorul*: Da, am cunoscut şi chiar fiindcă am cunoscut şi înainte şi după, a fost cauza pentru care nu am fost dispus să intru în guvern şi nici pe oamenii nostri să-i las să intre în guvern.

*Av. Paraschivescu - Bălăceanu*: A avut acuzatul Ion Antonescu vre-o formulare a programului, sau a făcut o politică de moment?

*Martorul*: Dl mareşal nu era om politic, era militar activ şi, atunci, fireşte, nu se ocupa cu ticluirea programelor politice, fie ale sale, fie ale altora, însă părerile d-sale erau cunoscute.

*Acuzatul Cristescu*: Dacă dl Maniu a primit dela mine mesagiul cu primele patru condiţii ale armistiţiului dela Caire?

*Martorul*: In decursul tratativelor dela Cairo, am avut legături directe şi indirecte cu dl Cristescu, însă nu este exact că textul propunerilor de armistiţiu dela Cairo le-am primit dela d-sa. Textul acestor propuneri le-am primit prin aparatul meu propriu.

*Acuzatul Cristescu*: Nu am adus dlui Maniu ultimatumul de 72 de ore, prin care ni se cerea să ne pronunţăm dacă primim sau nu acele condiţii?

*Martorul*: Am primit acel ultimatum, dar nu ştiu dacă prin dvs. Acest ultimatum de 72 de ore l-am primit atât direct dela Cairo şi cred că dela dl Cristescu, dar nu direct ci, după cât îmi aduc aminte, printr'o altă persoana.

*Acuzatul Cristescu*: Dacă eu această ocazie, nu i-am comunicat dlui Maniu, din partea dlui mareşal, cum s'a ajuns la această situaţie gravă?

*Martorul*: Este o poveste interesantă în această privinţă. Noi am condiţionat, în principiu, încheierea armistiţiului, de două lucruri: 1) ca ofensiva rusească să fio aproape de frontiera româneasca, pentru că socoteam împreună cu militarii, că dacă Ruşii nu fac ofensiva şi noi facem armistiţiu, atunci deschidem poarta graniţelor noastre şi această poartă deschisă o vor ocupa armatele germane. A doua condiţie: în urma conversaţiei cu conducerea armatei am stabilit anumite lucruri şi ajutoare pe care trebuia să ni le dea aliaţii. Condiţiile acestea militare le-am comunicat ambasadorilor din Cairo şi aceştia le-au primit. Si l-am spus dlui Stirbei că am fost încunoştiinţat de aceasta, că nu le pot primi fără avizul guvernelor lor.

*Preşedintele*: De ce condiţii mai era vorba? De ce nu s'a semnat atunci?

*Martorul*: Eram toţi de părere că armata germană era puternică.

*Dl acuzator public Stoican*: In acest timp n'am fost sfătuiţi prin Radio american să ne înţelegem cu Ruşii?

*Martorul*: Eu am spus ce s'a discutat la Caire de Stirbei şi Vişoianu.

*Acuzatul Ion Antonescu*: S'au stabilit astăzi datele precise în ceeace priveşte condiţiunile de armistiţiu şi s'a stabilit că — cu dl Maniu direct şi indirect — am discutat această problemă. Rog să binevoiţi să întrebaţi pe dl Maniu dacă s'a întâlnit cu mine la Snagov şi dacă am discutat absolut pe toate feţele această problemă a armistiţiului, precum şi problemele de viitor ale neamului românesc, în cazul primirii condiţiunilor fixate?

*Martorul*: Esto adevărat. M'am întâlnit cu dl Mareşal la Snagov, într'o noapte, la locuinţa d-sale şi am discutat mai multe probleme.

*Acuzatul Ion Antonescu*: Dacă îşi aminteşte dl Maniu că cu această ocazie i-am spus: Domnule Maniu, eu nu pot să primesc aceste condiţiuni; însă nu mă cramponez de conducerea Statului, nu vreau să fiu o piedică pentru binele neamului românesc, bine pe care l-am urmărit. Luaţi conducerea şi acceptaţi aceste condiţiuni, dacă le găsiţi acceptabile. Am rugat în acelaş timp pe dl Maniu să transmită lucrul acesta şi dlui Dinu Brătianu. Aceasta s'a întâmplat pe la începutul lunei Aprilie 1944. Şi eu am adăugat: vă dau tot concursul militar.

*Martorul*: Răspund: "*dacă aşi spune că nu mi s'a făcut această propunere, nu ar fi exact, iar dacă aşi răspunde că mi s'a făcut şi n'am primit-o, aşi putea avea neplăceri politice*".

---

## Regele Mihai "reabilitat"?

In ultimul număr din luna Decembrie 1972 al revistei "Express" a apărut un articol având acest titlu: "Regele Mihai reabilitat".

Articole similare au apărut şi în Anglia şi în Statele-Unite, îndreptăţindu-ne să credem că proveneau din acelaş izvor de inspiraţie.

Este, acest titlu folosit o vădită tendinţă de a repune în circulaţie pe autorul loviturii de Stat din 23 August 1944, zi în care mareşalul Antonescu, aflat în audienţă la palatul regal a fost arestat?

In cuprinsul articolului, apărut în revista "Express", se aminteşte că Mihai, după abdicare, dată în formă fără precedent, dat fiind ca actul nu se limita numai la persoana lui, ci şi la descendenţi şi că afirma că monarhia este o piedică în dezvoltarea social-politică a ţării, a plecat cu un tren de 30 de vagoane, pus la dispoziţie de guvernul Petre Groza.

Deci abdicarea, după trei ani de colaborare, atât cu armata de ocupaţie rusească, cât şi cu guvernul comunist, a fost un act în care elementul de constrângere a lipsit.

In cele 30 de vagoane se găsea tot ce a crezut Mihai că este de valoare, adică tot ceeace poate fi negociabil, între altele cinci tablouri de El Greco, toate inventariate de guvernul comunist şi controlate de reprezentanţii trupelor ruseşti de ocupaţie.

Un ofiţer rus, care a confruntat inventarul cu obiectele ce se găseau în cele 30 de vagoane, a constatat că o cutie nu era trecută în inventar şi a cerut regelui abdicat să o deschidă.

In cutia pe care Mihai o ţinea lângă el se afla ordinul "Victoria" pe care Stalin l-a acordat mareşalilor lui şi numai la patru persoane aparţinând altor State şi anume: Generalilor Eisenhower şi Montgomery, mareşalului Tito, Şeful comunistilor yugo-slavi, şi... fostului rege Mihai, evident pentru marele serviciu făcut Rusiei Sovietice prin capitularea fără condiţii, sau cum este calificată în dreptul internaţional, capitulare "en rase campagne".

Acordarea ordinului "Victoria" exregelui Mihai este recunoaşterea din partea lui Stalin a unor servicii excepţionale aduse Rusiei Sovietice.

Mai este oare nevoie să le reamintim?

Nu înlăturam ipoteza ca Brejnev ar avea în vedere să încerce o operaţie similară celei pe care vroia s-o facă Stalin în 1945: readucerea lui Carol

# ECOURI

pe tron. Aceasta a fost zădărnicită de Americani și Englezi, neacordându-i "navy-sert" și "air-sert"-ul fostului rege care se găsea la Rio de Janeiro.

Că Brejnev ar găsi mai potrivit o readucere pe tron a lui Mihai nu ar fi surprinzator, Rușii l-au verificat ce comod colaborator poate fi, dar nu vedem ce interese ar servii nostalgicii unei restaurări monarhice în persoana fostului rege, erou al capitulării fără condiții.

"CARPATII"

BUTOIUL DANAIDELOR

In "Tribuna Romaniei", revista pentru Românii din exil, de publicitate a realizărilor regimului comunist în nefericita noastră țară, și spunem nefericită fiindcă nimeni, în afară de beneficiarii partidului comunist, nu crede că regimul instalat în februarie 1945 de călăul sovietic Vișinski, a fericit România.

Citim, în No 9/13.III.73, și mărturisim cu atenție și mult interes, o convorbire între inginerul Constantin Bordeianu cu inginerul Enache Sârbu, adjunct al Ministerului Agriculturii, Industriei Alimentare și Apelor, Seful Departamentului de Inbunătățiri funciare, sub titlul: "Vom lichida seceta în următorii ani?"

Ambițios obiectiv și dacă se realizează ar putea fi o reală binefacere pentru populație.

Inginerul Sârbu spune: "După calculele făcute, este rentabil să asigurăm, prin irigații circa 2000-3500 m. c. de apă la 1 hectar de porumb și 3500-5000 m. c. de apă la un hectar de lucernă. Avem apoi câteva zone agricole frecvent afectate de secetă: Dobrogea, estul Moldovei, Câmpia Dunării. Nu ne putem permite să nu scoatem recolte record de pe aceste pământuri, care sunt extrem de fertile".

"Un scurt bilanț nu este inutil. In câțiva ani, timp record, am amenajat în Insula Brăilei o adevărată oaza a porumbului. Un dig inelar de 150 Km. a scos de sub inundații terenuri de cultură din vechi funduri de bălți, stufișuri și sălcii. Aici se obțin (ne asigură inginerul Sârbu) 5000-7000 kgr. de porumb la hectar".

Nu există o mai mare amăgire ca statistica. Krusciov a demascat scamatoria cifrelor mai ales în țările comuniste, dar noi luăm drept bune, exacte cifrele producției pe care le anunță Seful Departamentului de Imbunătățiri Funciare. Nici nu punem la îndoială dorința de sporire cât mai mare, la 2, poate chiar 3 milioane de hectare irigate, și suntem sincer convinși de capacitatea tehnică a inginerilor români, admirabil pregătiți și de sincera lor râvnă de a transforma țara într'o încântătoare grădină.

Totuși avem o nedumerire: cum se poate ca la această gigantică acțiune nu corespunde o abundență de mălai?

Cum se face că țăranul, factorul producător, trebuie să se ducă la oraș spre a cumpăra un Kilogram de mălai sau câteva pâini? Unde stă obstacolul?

Doar programul ideologiei comuniste este dominat de grija, binențeles ca un vechi afiș electoral, a ridicării consumului alimentar al populației. Deaceia s'a instalat dictatura proletariatului.

Nu putem atribui regimului nici intenția sadică de a lipsi populația satelor de mălai și făină, dar realitatea e aceasta: țăranii, 65 % din populația țării, sunt nevoiți să se ducă la oraș ca să cumpere câteva kilograme de mălai și câteva pâini, ca să le mănânce copii uscate.

Si cum se face că în țara podgoriilor și a livezilor cu pomi roditori, strugurii să fie greu de găsit și scumpi? Cum se face că merele, caisele, piersicile și toate fructele în general, sunt rare în piețile în care forfotesc controlorii și inspectorii?

Să nu se prezinte numai cifre de producție, să se prezinte și cifrele de pierderi datorite celei mai năuce organizări: comerțul de stat.

Nedumeririle le au toți cei care s'au dus să-și viziteze patria asigurați că nu vor avea neplăceri din partea organelor de control polițienesc, fiind apărați de calitatea de cetățeni ai altor țări. Toți, fără excepție, au ajuns la concluzia că sistemul economiei comuniste în România este o gigantică osândă care amintește legendarul butoi al Danaiadelor.

Așteptăm să ne lămurească "Tribuna României" pentru a ne risipi nedumeririle.

C.

# REDACTIONALE

*Iubite Compatriot,*

*Au trecut zece luni dela reapariția revistei "CARPATII" în care timp ai primit opt numere, al noulea este pe drum, iar numărul zece sub tipar.*

*Cred că este inutil să insist în ați explica greutățile cu care avem de luptat pentru a-i asigura apariția lunară și a evita întârzierile ce se produc, uneori, din imposibilitatea de a achita la timp tpografiei, facturile ce ni se prezintă.*

*La efortul nostru, de a vă ține la curent cu problemele de astăzi ale Neamului nostru, ale exilului și ale lumii inconștiente în care trăim, adaugă efortul Dumneatale de a ne trimite abonamentul de 15 $ USA anual (sau de susținere 25 $ USA anual), dacă crezi că revista răspunde necesităților românești și că interesează.*

*Sacrificiul ce-ți cer a de circa 1,30 $ USA pe lună. Nici prețul unei ore de muncă într'o zi.*

*Gândește-te că noi pe lângă bani, sacrificăm câte 20 de zile și nopți lunar, pentru a pregăti și scoate revista "CARPATII".*

*Eșalonează plata după posibilitățile Dumneatale, dacă suma ți se pare prea mare pentru a o plăti o singură dată, dar nu rămâne indiferent la sbuciumul celor cari continuă lupta pentru dreptatea și libertatea datorată de Occident Tării Românești. Sacrifică alături de noi.*

*Comunică imediat hotărârea Dumneatale, pe cartonul ce vei primi separat.*

*Multuminudu-ți pentru ințelegere și sprijin, primește, iubite compatriot, bune și românești salutari.*

*Traian POPESCU*


CARPATII

REVISTA CULTURALA SI DE ACTIUNE ROMANEASCA IN EXIL
APARE LUNAR
SUB INGRIJIREA UNUI COMITET DE REDACTIE

★

*Redacția și Administrația:*
Calle Villanueva, 43 - Teléf. 276 46 40
MADRID (España)
*Correspondenta:*
Apartado 9.283 - MADRID (España)

★

*Abonamente:*
Anual ... ... ... ... 15 $ USA
De susținere ... ... 25 $ USA






Marsiega, S. A.—Enrique Jardiel Poncela, 4.—Madrid-16.